Soyons patriotes, et soyons-le en paroles sans doute, mais encore, mais surtout en action.

La Survivance

Les peuples qui ne savent plus mourir ni se sacrifier ont déjà perdu la patrie.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 5 FEVRIER 1931 — No 13.

Le Congrès de l'A.C.F.A. de 1931 est à l'oeuvre

Les deux premières journées du Congrès ont déjà abattu de la besogne. — Magnifique assistance et visiteurs distingués.—Un archevêque et deux évêques honorent le Congrès de leur présence et de leur parole. —Les délégués sont venus plus nombreux que jamais de toutes les parties de la province.—Québec, le Manitoba, la Saskatchewan, et même les Etats-Unis, sont représentés. — La messe d'ouverture est célébrée par S. G. Mgr l'Archevêque.—Rapports du secrétaire-général et du trésorier-général.—Magnifiques allocutions de Mgr l'Archevêque, du premier ministre, du président de l'Université, du maire d'Edmonton, de S. G. Mgr Guy, de S. G. Mgr Breynat, et de M. Laforce, à la séance d'hier soir.

L'A.C.F.A. SE PRONONCERA CONTRE TOUTE SÉCESSION

"N'ayez pas peur de rester catholiques et français. N'ayez pas peur de le proclamer hautement. Vivez intensément votre vie catholique et française et vous survivrez."

Ces paroles qui sonnèrent l'appel du clairon à la séance d'hier soir ce sont nos évêques qui les ont prononcées devant les plus hautes personnalités de la province, et elles répondaient bien aux sentiments intérieurs de tous.

D'ailleurs, tour à tour, le premier ministre de la province, le président de l'Université, le maire d'Edmonton, nous dirent en d'autres termes, mais avec la même précision: "Restez vous-mêmes. C'est en restant catholiques et français que vous serez une force pour cette province et pour tout le Canada".

La physionomie du Congrès de 1931 se dessine déjà nettement dès les deux premières journées de délibérations.

Nous marchons dans la lumière, au grand soleil de l'Alberta, et le Congrès de cette année sera l'un des plus importants de notre histoire en résultats féconds et bienfaisants.

La première association au Canada à élever la voix contre tout mouvement de sécession sera l'Association canadienne-française de l'Alberta. C'est bien d'ailleurs dans les traditions de notre race, traditions de franchise et d'inébranlable loyauté.

Le cinquième congrès de l'A.C.F.A. s'est ouvert mardi dernier sous les plus brillants augures.

Les délégués venus de tous les coins de la province s'inscrivirent nombreux. Fait digne de remarque, c'est la première fois, depuis la fondation de l'A.C.F.A., que les délégués aient atteint un nombre représentatif aussi élevé.

Seuls étaient considérés comme délégués ceux qui présentèrent une lettre de créance au comité chargé de les recevoir et de les vérifier.

Le Président-général

M. le Dr J. L. Petitclerc, président-général, souhaita la bienvenue aux délégués de la manière courtoise et distinguée qu'on lui connait. On trouvera dans une autre colonne le discours complet du président-général de l'A.C.F.A.

Après son discours, M. Petitclerc fit la lecture d'un cablogramme envoyé à notre Saint-Père le pape Pie XI, que nous reproduisons plus haut.

Puis on procéda à l'élection des membres du comité de nomination et du comité des résolutions.

Séance du soir

Discussion générale

En l'absence du Dr J. L. Petitclerc, obligé de s'absenter pour des raisons majeures, M. A. Boileau, ancien président-général de l'A.C.F.A., fut appelé à diriger les diverses phases de la discussion libre qui permit à plusieurs d'exprimer leurs opinions sur diverses questions.

L'interprétation d'un article des statuts généraux de la constitution de l'A.C.F.A. fut laborieuse, mais agrementée de réparties très fines. On décida de soumettre l'objet du litige à l'étude du comité des résolutions.

Différents autres points de la constitution concernant les contributions à verser provoquèrent des tentatives d'explication. En fin de compte, on laissa au comité des résolutions le soin d'éclaircir ce qui, à d'aucuns, paraissait obscur.

Chansons canadiennes

Nous avons été redevables à M. Gédéon Pepin et à quelques membres de sa chorale d'avoir chanté plusieurs bonne vieilles chansons du terroir dont les refrains étaient vigoureusement enlevés par tous les assistants.

Messe à Saint-Joachim

La messe sollennelle à laquelle un grand nombre de congressistes assistèrent fut dite par Sa Grandeur Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton.

Le R. P. Chartrand, O.M.I., curé de St-Joachim, exprima tout le bonheur et l'honneur qu'il ressentait de voir le chef spirituel de l'Alberta inaugurant lui-même nos délibérations par le saint sacrifice de la messe.

Il souhaita la plus accueillante bienvenue à tous les délégués présents.

Sa Grandeur daigna adresser aussi quelques bonnes paroles qui furent religieusement écoutées par l'assistance.

Il demanda aux Canadiens-français de demeurer fidèles aux traditions de leurs ancêtres et surtout d'avoir leur esprit de foi et de charité.

Il bénit toutes les résolutions qui seront prises pendant le Congrès et souhaita le meilleur succès à nos délibérations.

Mercredi matin

La séance du mercredi matin fut entièrement consacrée à l'audition du rapport de M. Ubalde Baudry, secrétaire-générale de l'A.C.F.A.

Rapport du secrétaire-général

M. Baudry présenta aux délégués un rapport très complet et très détaillé des activités de l'Association depuis le dernier Congrès. Il termina par une brillante improvisation dont la fin fut saluée par une salve d'applaudissements.

Puis les assistants entonnèrent en son honneur: "Il a gagné ses épaulettes"!

Ce magnifique rapport du secrétaire-général sera publié plus tard.

La discussion qui s'engagea fut amicale et jeta plus de lumière sur divers points.

M. A. Boileau remercia M. Baudry de la belle tenue de son travail, de la riche documentation dont il faisait preuve et termina en ajoutant que si M. Baudry continue de se dévouer envers l'Association comme il l'a fait depuis son arrivée en Alberta, l'Association ne pourra qu'aller de progrès en progrès.

Les hôtes de l'hon. P. E. Lessard

Grâce à l'amabilité de l'hon. sénateur P. E. Lessard, un grand nombre de congressistes acceptèrent son invitation de prendre part à un goûter qu'il leur offrait.

L'après-midi

Sous la présidence de M. le Dr J. L. Petitclerc, l'après-midi du 4 fut consacré à l'audition et à la discussion du rapport financier présenté devant les congressistes par le comité des finances composé de MM. H. E. Patenaude, A. Forget et P. E. Poirier.

Le rapport financier

Cette année on a voulu présenter un rapport financier d'hommes d'affaires et on a entièrement réussi.

Une copie du rapport fut distribuée à tous les délégués des cercles et à plusieurs autres personnes.

Pendant la lecture que faisait M. H. E. Patenaude, trésorier-général de l'A.C.F.A., tous pouvaient vérifier l'exactitude des chiffres inscrits sur les copies qu'on avait distribuées.

La lecture du rapport terminée, l'hon. sénateur P. E Lessard, M. J. A. Maynard, M. J. A. Pelletier, M. l'abbé J. A. Normandeau demandèrent au comité des finances diverses explications, qui leur furent fournies à l'entière satisfaction de tous par MM. P. E. Poirier et H. E. Patenaude.

L'hon. sénateur P. E. Lessard propose l'adoption du rapport tel que lu et félicite particulièrement M. H. E. Patenaude ainsi que M. A. Forget et M. P. E. Poirier du splendide rapport si détaillé et si complet qu'ils ont présenté aux délégués de l'A.C.F.A.

L'hon. sénateur se dit particulièrement heureux de souligner que, malgré la dureté des temps actuels provoquée par la crise économique, l'A.C.F.A. ait pu réaliser des bénéfices assez substantiels.

L'hon. sénateur félicite de plus le comité des finances pour sa suggestion ayant trait à des versements annuels sur une obligation de $1,000 payable en dix ans. C'est un des plus beaux buts de l'A.C.F.A. Si nous voulons que l'A.C.F.A. ait toujours une vie féconde, sachons en intéresser les membres en leur montrant qu'on sait faire des sacrifices.

M. J. A. Maynard, à son tour, adresse au comité des finances ses plus sincères félicitations.

M. le Dr Beauchemin, de Calgary, suggère que le nouvel exécutif juge s'il serait à propos de publier ou non des extraits du rapport financier. On se rallie à la suggestion de M. Beauchemin.

Le journal

M. Beauchemin fait ensuite un appel vibrant en faveur de la "Survivance".

L'A.C.F.A., dit-il, doit aider le journal et réciproquement. Nous ne vivrons pas si nous n'avons pas de journal.

On forme un comité composé de trois membres qui s'occupera de trouver une solution heureuse au problème des abonnements.

La séance solennelle d'hier soir

La salle de l'Ecole Séparée, de la 103e rue, le lieu des réunions des congressistes, était littéralement remplie quand les orateurs et les visiteurs de marque y firent leur entrée.

A côté de Sa Grandeur Mgr l'archevêque d'Edmonton, on remarquait sur l'estrade S. G. Mgr Breynat, O.M.I., arrivé le jour même en aéroplane de son Vicariat de l'Extrême-Nord, S. G. Mgr Guy, l'hon. M. Brownlee, premier ministre de l'Alberta, M. Wallace, président de l'Université de l'Alberta, le doyen Kerr aussi de l'Université. Son Honneur le maire Douglas, M. J. E. Laforce, représentant la province de Québec, délégué de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal et de l'Association Canado-Américaine, l'hon. P. E. Lessard, M. Omer St-Germain, député de St-Albert, M. L. A. Giroux, député de Grouard, M. Dakin, député de Beaver River, J. M. Dechêne, député de St-Paul, M. C. L. Gibbs, député d'Edmonton.

M. le Dr J. L. Petitclerc présidait. Il présenta les orateurs de la façon la plus heureuse.

S. G. Mgr l'Archevêque

Sa Grandeur Mgr O'Leary est invité le premier à prendre la parole.

Il rappelle le rôle efficace joué par les colons canadiens-français dans la formation des provinces de l'Ouest.

Il exalte le courage de tous les hardis missionnaires français qui quittèrent leur pays natal pour venir évangéliser les aborigènes.

Le monument élevé en l'honneur du Père Lacombe parlera aux générations futures et leur fera évoquer les actions héroïques de ce grand apôtre.

Sa Grandeur évoque aussi le souvenir de Mgr Grandin, son prédécesseur, dont le procès de canonisation est déjà commencé.

Les autres orateurs de la soirée furent l'hon. premier ministre, M Wallace, Sa Grandeur Mgr Breynat, O.M.I., S. G. Mgr Guy, O.M.I., M. J. E. Laforce.

L'heure hâtive où il nous faut aller sous presse nous oblige à remettre au prochain numéro le compte rendu de ces discours très importants, qui montrèrent d'une part combien l'élite anglo-canadienne est de coeur avec nous, et de l'autre, par la parole si hautement autorisée de nos évêques que nous ne devons pas avoir peur de rester catholiques et français.

Pas de sécession

Les séances du Congrès se continuent avec entrain.

D'importantes résolutions seront présentées aujourd'hui. Une de ces résolutions se prononce, sans équivoque contre tout mouvement sécessionniste et il est certain d'avance qu'elle sera adoptée à l'unanimité par tous les congressistes.

* * *

Message de l'A.C.F.A. au Saint-Siège

Le Congrès de l'A.C.F.A. a adressé le message suivant à Son Eminence le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Saint-Siège:

Les Canadiens-français de l'Alberta réunis en Congrès expriment leur inébranlable attachement au Saint-Siège et sollicitent humblement bénédiction apostolique.

Dr J.-L. PETITCLERC,
Président-général de l'A.C.F.A.

La bienvenue aux congressistes

Discours du Président-Général, M. le Dr Petitclerc, à l'ouverture du Congrès

Des quatre coins de la province, du vieux et cher Québec, des Etats-Unis de l'Amérique du nord, de la Saskatchewan, du Manitoba, vous êtes venus assister à ce congrès de l'A.C.F.A. et montrer ainsi tout l'intérêt que vous portez à la cause qui nous réunit ici.

J'ai l'agréable devoir de vous remercier non seulement d'être venus, mais encore d'être venus si nombreux et de vous souhaiter la bienvenue.

En pleine crise économique

Alors que tout autour de nous l'on entend des gémissements et des plaintes sur la dureté des temps il était audacieux et peut-être présomptueux de convoquer un congrès en plein milieu d'une crise économique aussi considérable. Votre présence nous fournit la preuve que nous n'avions pas sous-estimé votre patriotisme et votre dévouement.

Aller de l'avant

Car voyez-vous, mesdames et messieurs, de même qu'un avion ne peut se maintenir dans les airs qu'en allant de l'avant, de même notre association ne peut s'immobiliser sans courir le risque de périr. Car c'est la loi, loi des êtres et loi des choses: il faut marcher ou mourir—la vie est dans le mouvement.

Rien sans sacrifice

Et maintenant que vous êtes ici, que vous avez fait les sacrifices nécessaires pour y être—et rien ne peut être fait de bien ou de durable sans avoir à la base le sacrifice, l'accomplissement d'une chose sainte—mettons-nous à la besogne.

Pour le bien commun

Nous sommes ici pour le bien commun. Oublions donc les petites questions de personne ou de lieu, faisons taire nos susceptibilités, voyons clair, voyons loin, voyons grand.

Le Canada nous regarde

Les yeux du Canada sont fixés sur vous pendant ces quatre jours que vont durer vos délibérations. Non seulement du Canada français mais aussi des autres branches de la famille canadienne.

Notre passé

Car l'on se rend compte de plus en plus que nos racines sont assez profondes, à nous de langue française, que notre passé et notre Histoire sont assez démonstratifs, que nos aspirations sont assez nettes dans ce pays qui est le nôtre, que nos ancêtres ont sillonné en tous sens, "a mari usque ad mare", comme le dit notre devise, qu'ils ont colonisé et évangélisé, qu'ils ont arrosé de leurs sueurs et de leur sang, l'on se rend compte, dis-je, que personne n'est plus vraiment canadien que nous.

Pas de sécession

Et l'occasion est peut-être bonne qui nous est offerte aujourd'hui de faire connaître notre opinion sur cet affreux mot de sécession, qui signifie séparation. Laissons les étrangers, les transplantés, les déracinés agiter ce spectre livide et que le drapeau rouge du bolchevisme viendra sans doute très prochainement envelopper de son auréole de sang, et affirmons bien haut notre volonté de rester ce que nous sommes, des Canadiens vrais, des Canadiens fiers de se dire tels dans les mauvaises comme dans les bonnes années.

Valeur d'une résolution

J'ai trop souvent entendu les pauvres et grands poilus de Verdun répéter contre toute vraisemblance le fameux: "Ils ne passeront pas", pour n'avoir pas appris toute la valeur d'une résolution bien arrêtée.

Permettez-moi de vous lire cette lettre que j'ai reçue ce matin pour vous prouver que l'on s'intéresse à nous même en dehors de l'Alberta.

Une lettre de l'ancien secrétaire-général, M. R. Laplante

"Le Congrès de l'Association dont vous êtes le président s'ouvrira dans quelques jours. Je ne veux pas laisser passer l'accasion sans venir exprimer aux Franco-Albertains l'assurance de mon meilleur souvenir et leur offrir également mes voeux de succès dans le travail qu'ils poursuivent!

"J'avais promis, lors de mon départ, de ne laisser passer aucune occasion d'attirer l'attention de la province de Québec sur vos activités nationales. J'ai publié au sujet de votre Congrès un article qui a été publié dans l'"Action Catholique" ces jours derniers.

"Dites bien à l'Association Franco-Albertaine et en particulier aux délé-

(Suite page 8)

Courtes réflexions

A méditer en temps de Congrès, et plus tard

(D'APRES PIERRE L'ERMITE)

L'effort, c'est précisément ce que Dieu réclame de nous. Le succès, c'est son affaire.

* * *

Il faut s'occuper de l'avenir.

Ne pas s'en préoccuper.

Avec volonté, jour par jour, faisons notre humble ou grand devoir de catholiques et de canadiens, et nous survivrons.

Nous avons la grâce d'état pour la difficulté d'aujourd'hui, pas pour celle de demain.

Il faut regarder l'avenir, oui. Il faut prévoir. Mais combien notre croix serait plus légère si nous ne l'alourdissions pas sans cesse du poids de nos méfiances et de nos craintes.

Demain est à Dieu, comme aujourd'hui, comme hier.

* * *

Ne ressemblez pas à ce monsieur qui, devant le tas de pommes de terre qu'il devait manger pendant toute sa vie, levait vers le ciel des bras désespérés:

—Je ne pourrai jamais manger tout cela!

—Mais si! Et quelque chose encore avec! Seulement vous les mangerez une par une.

C'est formidable ce qu'on peut faire quand on travaille un peu tous les jours.

Voyez l'oeuvre de nos pères. Ils n'étaient, eux aussi, qu'une poignée il y a trois cents ans.

* * *

Le devoir journalier, faisons-le avec amour.

—S'il y a de "l'aimage", disait un vieux curé, tout va!

Saint Augustin l'avait constaté avant lui.

Par contre, tout est pénible, tout grince quand s'est glissé, ne serait-ce qu'un caillou dans le soulier . . . un grain de sable dans le moteur.

Que de grandes et sublimes choses ne "vont" pas, à cause de toutes petites . . . petites choses: particularisme, susceptibilités, besoin de se froisser parce qu'on n'a pas rendu suffisamment hommage à la Majesté que chacun doit être.

Défiez-vous des renards à la queue coupée qui voudraient que tous les autres fassent comme eux. Un Canadien qui confond un mouchoir avec un drapeau, qui trouve qu'il y a trop de français à l'école, trop de religion dans nos journaux, c'est un bonhomme auquel il manque au moins la tête.

* * *

Voyez grand, large et haut! Comprenez la magnificence du mot "servir".

Dans votre ville, dans votre paroisse, vous êtes le gardien d'une grande Cause.

Vous, personnellement, vivez pour la survivance de cette Cause.

A cette Cause, qui est uniquement celle de Dieu, sacrifions toute jalousie.

Comme dans toute bataille, la Cause avance ou recule.

Aujourd'hui, la Cause avance.

Demain, après ce Congrès, elle avancera encore plus, parce que vous serez plus forts, plus déterminés à lui consacrer toute votre bonne volonté.

* * *

Jadis, à l'occasion d'un traité de paix avec l'Angleterre, la Hollande fit frapper une médaille.

D'un côté, on voyait deux boeufs, attelés sous le même joug, et traçant un large sillon. Comme inscription, ces deux mots latins: **"Juncti, valemus"**, c'est-à-dire: "Unis, nous faisons du bon travail.

L'autre côté représentait deux vases d'argile, flottant sur une mer agitée: **"Collidentes, frangimur"**, "Un choc, et nous sommes brisés."

Soyons unis, le clergé et les laïques, les oeuvres avec les oeuvres, les Canadiens avec les Canadiens, les nationalités avec les nationalités, les catholiques avec les catholiques, et puis, même avec ceux qui ne le sont pas, mais qui respectent notre idéal et qui veulent sincèrement travailler au bien du Canada.

Sous le même joug, qui est celui du Maître, tendons ensemble le même effort.

Tendons-le sur le plan surnaturel, en dehors des soubresauts humains.

Mettons notre espoir, non en celui-ci ou en celui-là, mais en notre effort à nous, et en Dieu qui reste.

Et alors nous lèguerons à l'avenir un Canada meilleur, adapté de nouveau à l'évolution des temps actuels.

Et nous survivrons.

ALBERTAIN.

La parole du Pape

Nous commencerons la semaine prochaine à publier par tranches la grande Encyclique "Casti connubii" de Sa Sainteté Pie XI, sur le mariage chrétien.

C'est un texte à lire très attentivement, à méditer et à conserver.

La parole du Pape c'est la parole infaillible du Vicaire de Jésus-Christ, parole de lumière et de vie.

Eclairer les intelligences humaines "sur la vraie doctrine du Christ concernant le mariage"; rappeler sa dignité de sacrement, les avantages et les bienfaits qui s'en répandent sur la famille et sur la société humaine elle-même; signaler et condamner des erreurs très graves, des vices contraires à la vie conjugale; enfin proposer les principaux remèdes auxquels il faut recourir: c'est le but et les grandes divisions générales de cette Encyclique qu'il faut lire et méditer avec un profond esprit de foi, dans toutes nos familles chrétiennes pour y conformer notre vie.

L'oeuvre de l'A.C.F.A.

Un article de M. Rodolphe Laplante dans l'"Action Catholique"

A l'occasion du présent Congrès de l'A.C.F.A., M. Rodolphe Laplante a publié dans l'"Action Catholique", du [illegible] janvier, sous le titre "Les nôtres de l'Alberta", un intéressant résumé des activités de l'Association depuis sa fondation.

En voici la conclusion:

"Pour la première fois, l'Association canadienne-française de l'Alberta tiendra son Congrès en hiver. Pour la première fois également, cette réunion coïncidera à Edmonton avec la tenue du Congrès de l'"Alberta Trustee Association". On veut réunir les commissaires de langue française afin de les grouper en association distincte. L'importance de ces groupements nous échappe malheureusement trop souvent à nous, de la province de Québec. Des associations nationales de commissaires existent depuis longtemps au Manitoba et en Saskatchewan. Sans ce puissant levier que forme la réunion des représentants d'écoles, des pères de familles, l'Association albertaine ne possède pas toutes les pièces indispensables à son rouage de défense.

"La crise économique bat son plein là-bas. Les frais pour se rendre à Edmonton sont élevés; la représentation y sera quand même nombreuse car on est convaincu d'avance de l'importance de cette réunion. Les Franco-Albertains sont en retard dans la voie de l'organisation nationale sur leurs frères des provinces-soeurs de l'Ouest, mais ils s'emploient avec opiniâtreté à mettre leur Association sur un pied d'égalité avec celles du Manitoba et de la Saskatchewan. Les Franco-Albertains veulent prévenir les crises scolaires ou religieuses du genre de celles dont nous avons été les témoins en Saskatchewan.

"La province de Québec ne demeure plus indifférente au sort des Franco-Canadiens des provinces de l'Ouest et elle leur envoie à l'occasion de leur Congrès de février ses meilleurs voeux de succès."

Émouvant témoignage

Intelligente et profonde sympathie d'un Anglo-Canadien pour les aspirations des Franco-Canadiens de l'Alberta.—Une causerie de M. C. L. Gibbs, député d'Edmonton, sur "La survivance de la langue française au Canada", radiodiffusée par le poste CJCA, du "Journal", à la veille du Congrès

Lundi soir, M. C. L. Gibbs, député d'Edmonton, a donné en pur et élégant français une remarquable causerie radiophonique sur "la survivance de la langue française au Canada".

C'est l'un des plus émouvants témoignages de sincère et loyale sympathie de la part d'un Anglo-Canadien qu'il nous ait été donné d'entendre.

Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous le texte de cette conférence peu banale, qui se distingue aussi bien par la justesse des idées et la délicatesse des sentiments que par la perfection toute française de la diction et du style, tout à fait remarquable chez un étranger à notre langue et à nos traditions religieuses.

La survivance de la langue française au Canada

Je remercie les organisateurs de ce programme radiophonique de l'aimable invitation qu'ils m'ont faite de venir causer avec vous pendant quelques minutes. Un écrivain connu a très bien dit: "L'on a toujours deux patries, la sienne et la France". C'est un compliment délicat mais mérité à l'adresse d'un pays qui a toujours mis les idées généreuses au premier plan et a su s'entourer d'une atmosphère de fraternité spirituelle. Descendant à Montréal pour la première fois, il y a vingt-quatre ans j'ai été agréablement surpris de constater que cette atmosphère avait traversé l'Océan, et que j'allais pouvoir combiner mes deux patries, en une seule, sous le nom gracieux du Canada.

Ce n'est pas le moindre charme du Canada pour les gens débarquant d'Europe, que cette survie miraculeuse de la langue et de l'esprit français. Ils se sentent tout de suite moins dépaysés—moins tyranniquement accaparés par le monde anglo-saxon.

Ils s'étonnent, comme je me suis étonné moi-même, que vous ayez pu conserver ces choses-là malgré l'isolement—malgré l'indifférence de la mère-patrie et les quolibets méprisants de quelques-uns de ses fils tels que Voltaire avec ses "arpents de neige".

Pour l'expliquer et le comprendre je vais me servir d'un dicton populaire et même frivole—bien connu des jeunes—dont l'histoire confirme la vérité: "L'amour se rit des serruriers—Love laughs at locksmiths". Le coeur, voyez-vous, est beaucoup plus résistant que l'intelligence seule. Les conquérants de tous les temps se sont trouvés désarmés devant les préjugés de coeur de ceux qu'ils croyaient vaincre—au premier plan desquels il faut mettre la langue d'un peuple. L'histoire de l'Europe est émaillée de ces luttes implacables et de ces explosions d'énergie populaire qui ont eu pour cause la défense d'une langue ancestrale. De l'Alsace jusque dans l'Ukraine vous trouverez des exemples éclatants de cette âpreté à conserver une langue au prix de n'importe quelles difficultés ou sacrifices.

Mais l'exemple le plus classique—c'est peut-être le nouveau monde qui l'a fourni. Le long du Saint-Laurent, où une petite colonie française s'est défendue pendant de longues années contre des ennemis de toutes sortes, il s'est posé, un soir de septembre 1759, l'angoissant problème de la défaite—l'attitude à prendre devant l'inconnu du lendemain et les impondérables secrets de l'avenir. Etre ou ne pas être—voilà la question. Renoncer à sa langue, à sa personnalité nationale pour se faire mieux voir du gouvernement nouveau,—écrire **"Finis"** au bas de la page constellée de tant de gloires et mouillée de tant de larmes.

La veille on avait enterré le général de Montcalm dans la petite chapelle des Ursulines—sans cloches sans canons et sans clairons—dans la fosse qu'une bombe anglaise avait commencé de creuser. A la lueur des flambeaux on avait jeté un dernier regard sur le rude cercueil que le bonhomme Michel avait confectionné à la hâte. Dehors un autre drapeau flottait sur la citadelle de Québec, une autre langue se mêlait aux bruits de la vieille cité. L'armée française se débandait dans la direction de Montréal. C'était fini!

Mais non, ce n'était pas fini. Le congrès de l'A.C.F.A. qui aura lieu cette semaine à Edmonton est un témoignage du contraire. Vos aïeux ont décidé de se survivre. Ils ont eu conscience d'une destinée historique à remplir; qu'ils ne pouvaient remplir qu'en restant Français en même temps que Canadiens. Ils ont mis dans cette décision toute la ténacité normande et tout l'entêtement breton.

Aujourd'hui je vous en félicite et j'en félicite aussi le Canada. Avec le recul du temps nous sommes maintenant à même de mesurer la contribution faite par les représentants de votre race au progrès matériel et au développement spirituel du Canada. Ici dans l'Alberta la carte même de la province en est éloquente. On suit

(Suite page 8)

CERCLES DE L'A.C.F.A. représentés au Congrès par des délégués officiels

BEAUMONT
Emile Clément
Parfait Chalifoux
Rodrigue Roy

BONNYVILLE
J.-M. Dechêne
Hector Maheu

BROSSEAU
J.-B. Brosseau

CALGARY
M. l'abbé Beauregard
Dr L.-O. Beauchemin

CASTOR
Isidore Grenier

CHAUVIN
Eugène Côté

CLUNY
J.-A. Maynard

DONNELLY
Léopold Roy

FALHER
Joseph Tremblay
J.-B. Langelier
B. Bujold

GIROUXVILLE
M. l'abbé Normandeau
Joseph Dumas

IMMACULEE CONCEPTION
Arthur Brodeur
Lionel Simard
L.-H. Boulanger
Jos. Pilon

LAMOUREUX
Arthur Lamoureux
Ovide Boisjoli

LEGAL
François Coulombe
A.-E. Leblanc
Napoléon Belley
Aldéric Trudeau

McLENNAN
A.-B. Côté

MORINVILLE
J.-A. Pelletier
M.-A. Sabourin
Hormidas Boissonneault
Louis Turgeon
Aldéric Letourneau

PICARDVILLE
Jacques Lavoie
Jérôme Lambert

SAINT-ALBERT
A. Sylvestre

SAINT-CHARLES
Cyrille Cloutier

SAINT-EDMOND
Albert Dupuis
Léo Bellehumeur

SAINT-EDOUARD
M. l'abbé S. Loranger

SAINT-JOACHIM
J.-P. Levasseur
Joseph Julien
A.-J. Kéroack
C.-E. Gariépy
A. Boileau
Hon. P.-E. Lessard

SAINT-PAUL
Emile Lafrance
A.-U. Lebel
M. Thérien

SAINT-VINCENT
Alex. Mahé
Adrien Paquette

Comités du Congrès

Les différents comités choisis par le Congrès se composent comme suit:

Comité des lettres de créance: M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, M. P. E. Poirier, Edmonton.

Comité des résolutions: R. P. Cozanet, O.M.I., curé de Saint-Albert; R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège des Jésuites, M. J. A. Maynard, de Cluny; M. l'abbé Roy, Donnelly; M. l'abbé S. Loranger, St-Edouard, M. J. Julien, Edmonton; M. Poirier, Edmonton; M. Ubalde Baudry, secrétaire-général.

Comité de nominations: R. P. H. Routhier, O.M.I., membre de l'Exécutif; M. Forget, délégué de Morinville; M. A. Boileau, délégué de St-Joachim; M. Langelier, délégué de Falher; M. Arthur Lamoureux, Lamoureux.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Une leçon de catéchisme

Une nouvelle édition de l'"Art d'être heureuse", par Annette Saint-Amant, va paraître tout prochainement, la première étant depuis longtemps épuisée. Elle renferme de nombreuses pages inédites, nous dit la "Liberté", qui en détache la suivante:

Si bref que soit mon séjour dans cet intéressant village franco-canadien où l'amitié m'attire, chaque fois, j'en repars plus riche de quelque idée nouvelle, de quelque impression profonde.

Il me semble trouver là, illustrée en un pittoresque raccourci, la vraie vie des nôtres dans l'Ouest: vie aux aspects changeants, aux tendances souvent opposées, qui a, comme toute chose, ses côtés admirables et ses tares. Ainsi, la rue parfois choque un peu. Un certain débraillé tout américain d'allures et de langage s'y rencontre, surtout chez les jeunes.

Par contre, maint intérieur révèle la persistance des plus savoureuses traditions de chez nous. J'en citerais plus d'un exemple. Je m'arrête à cette petite scène qui m'a particulièrement touchée.

C'est le matin, après déjeuner. Avant de partir à son bureau, le papa va présider à la *leçon habituelle d'histoire sainte et de catéchisme*. Leçon orale, car les petits, âgés respectivement de quatre, cinq et six ans, ne savent pas encore lire. Mais s'ils sont illettrés, n'allez pas les croire ignorants! . . .

Trois petites formes minces qui disparaissent au fond de trois grands fauteuils rembourrés, trois petites frimousses rieuses qui surnagent, trois petites paires d'yeux qui brillent. On est un peu intimidé, car aujourd'hui, à cause du passage de l'étrangère, c'est grand examen! On se remet vite, pourtant, et devant mon attention charmée, c'est tout l'Ancien Testament qui se déroule en récits naïfs, en tableautins colorés, depuis la création du monde et la chute de nos premiers parents jusqu'à la venue du Rédempteur promis, en passant par le déluge, Joseph vendu par ses frères, les dix plaies d'Egypte et le mariage de la sainte Vierge "avec un vieux monsieur qui s'appelait saint Joseph . . ." Puis c'est l'histoire du "petit Jésus" qui met un attendrissement sur les physionomies enfantines avant que les difficiles questions des mystères et des sacrements ne les voilent de légères ombres... Et tout cela raconté avec entrain et fraîche conviction, les petits se corrigeant les uns les autres, le papa ou la maman n'intervenant que pour renouer l'anneau brisé entre deux récits ou rectifier le détail impromptu.

Quelques jours plus tard les trois enfants répondant au voeu de l'Eglise, faisaient leur première communion. "On ne comprend pas à cet âge", diront quelques-uns. Les coeurs purs ont de mystérieuses divinations et le "royaume des cieux", même ici-bas, selon la divine promesse, s'entr'ouvre devant eux. A peu de temps de là, un gros chagrin ayant ouvert l'âme sensible de la mignonne de quatre ans une source d'amères larmes, "Maman, demanda-t-elle naïvement, laisse-moi aller communier: le petit Jésus me consolera, lui". Enfants privilégiés! Parents modèles qui ont si bien compris que leur oeuvre première est la formation religieuse des petits êtres que Dieu leur confie!

Quelles fleurs de choix s'épanouirent plus tard dans les âmes où l'on aura déposé de si précieux germes de vertus? L'avenir garde ses secrets; mais n'est-il pas permis de croire que si la même foi et la même piété régnaient dans tous nos foyers canadiens de l'Ouest, on y verrait en plus grand nombre surgir ces admirables et touchantes vocations religieuses qui ont toujours été la suprême gloire de notre peuple?

C'est encore à X,un dimanche où dans un prône ému,le digne curé exprimait sa joie de la profession religieuse prochaine de deux jeunes filles de la paroisse, que j'ai recueilli cette pensée: "Une paroisse qui ne donne pas à l'Eglise de vocations religieuses n'est pas une paroisse véritablement chrétienne, ce n'est pas une paroisse selon le coeur de Dieu".

Annette SAINT-AMANT.

Les petits Chérubins

Ah! dis pourquoi, petite mère.
Quand tu m'embrasses le matin,
Après que j'ai fait ma prière,
M'appelles-tu: mon chérubin?
Dis, où les chérubins demeurent?
S'ils sont petits, blonds comme moi?
S'ils sont méchants... si, quand ils pleurent
Leur mère est bonne comme toi?
Les mène-t-on jouer sur l'herbe?
Se promener dans les forêts?
En apportent-ils une gerbe
De fraises, et de beaux bouquets?
Dis, les fait-on beaux les dimanches
Et vont-ils leurs petits bras nus?
Savent-ils joindre leurs mains blanches
Pour adorer le bon Jésus?
Embrassent-ils leur bonne mère?
Ainsi que moi tous les matins? . . .
Comme moi, font-ils leur prière,
Maman, les petits chérubins?

A l'abri des grandes erreurs

La femme jusqu'ici a été sauvée des grandes erreurs. Le schisme n'est pas venu par la femme; il est venu par l'homme. Si elle a été mise ainsi à l'abri de ces grandes erreurs, c'est sa générosité dans l'immolation qui l'a sauvée. Voilà pourquoi l'Eglise ne voudrait pas que la femme cessât d'être femme.

—Mgr P.-E. ROY.

L'oubli de soi

J'ai toujours vu qu'il était facile aux mères de se sanctifier, parce qu'elles ont sous la main ce qui fait le fond de la vertu, je veux dire l'oubli de soi. Il reste qu'elles élèvent vers Dieu leur dévouement pour que, de là, il redescende purifié et consacré.

—Mgr D'HULST.

Apostolat

Le grand service à rendre aux incrédules, c'est de faire que les chrétiens soient chrétiens. Si ce petit nombre de fidèles qui fréquentent assidûment les églises étaient vraiment ce qu'ils devraient être, s'ils avaient la science et l'amour, ils changeraient le monde.

Louis VEUILLOT.

Pain quotidien

Si nous voulons persévérer dans la vertu, il faut communier et communier souvent, car c'est le plus puissant moyen de persévérance, c'est le pain quotidien des chrétiens.

Sourire

La jeunesse rit à propos de tout et sourit rarement. Le rire éclate instinctivement à l'occasion d'une méprise; mais le sourire implique une pensée.

Bienveillance

Ne pas accepter, mais tout comprendre; ne pas tout approuver, ne pas tout adopter, mais chercher en tout la parcelle de vérité qui s'y trouve renfermée. Ne repousser ni une idée, ni une bonne volonté, si gauche et faible soit-elle.

Elisabeth LESEUR.

DEVINETTES

D.—Quelle différence entre une personne menteuse et une pomme cuite?

R.—Elles ne sont crues ni l'une ni l'autre.

D.—Pourquoi les sourds ne peuvent-ils jamais prendre de poisson au filet?

R.—Parce qu'ils n'en tendent point.

D.—Qu'est-ce que l'on met sur la table, que l'on coupe, que l'on distribue et que l'on ne mange jamais?

R.—Les cartes.

D.—Qu'est-ce que l'on voit une fois dans une minute, deux fois dans un moment et que l'on ne peut cependant pas voir dans cent ans?

R.—La lettre M.

D.—Quels sont les gens qui ont le plus de caractère?

R.—Les imprimeurs.

De Grouard au lac Wabasca

Péripéties d'un voyage de S. G. Mgr Guy, O.M.I.—On couche à la belle étoile.—Chez les Indiens.—Des enfants conquis par la paternelle bonté d'un évêque.—Les progrès de la mission depuis sept ans.—Le futur voyage en avion.

Les 9, 10, 11, 12 et 13 janvier, la mission du Wabasca avait le plaisir de posséder son évêque, S. G. Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard.

La mission du Wabasca située sur le lac "Wabasca-sud", se trouve à 90 milles de la station du chemin de fer la plus rapprochée: Slave Lake. Pour y arriver n'ayez nuls soucis, amis lecteurs, concernant votre automobile. Je vous conseillerai de la laisser au garage, cela est plus prudent . . . Une bonne hache, d'excellents chevaux attelés à une bonne sleigh ou à un wagon, suivant la saison, sont bien préférables.

C'est donc cette mission éloignée de la civilisation, au milieu des bois et peuplée de Cris et de Métis, que Monseigneur voulait visiter pour y porter les bienfaits de son ministère pastoral.

Visite annoncée par radio

Vous ne doutez pas, amis lecteurs, de la joie qu'éprouvèrent les RR. PP. Oblats, nos bonnes Soeurs de la Providence et tous nos enfants des bois—grands et petits—lorsque le radio leur annonça que Monseigneur arriverait le 9 janvier. En toute hâte on décora la maison des Pères et le couvent des Soeurs et le pavillon fut hissé. Tout était prêt: décoration modeste, il est vrai, mais où respirait l'affection de tous pour l'Auguste Visiteur.

Le départ

Fidèle à sa parole, Monseigneur partit de Grouard le mardi soir 6, et le mercredi matin, accompagné du R. P. Falher, vicaire délégué, et de M. L'Heureux, agent des Indiens, il traversa en auto le petit Lac des Esclaves sans trop de difficultés; à part une malheureuse "craque" qui leur imposa un arrêt d'une heure, et quelque bancs de neige, tout alla à merveille. Parvenu à la rivière Marten, ils trouvèrent une assez bonne route qui leur permit de faire quelques milles sans encombres. Il y eut des cahots, cela va sans dire, mais enfin l'on avançait. A environ 60 milles du Wabasca ils rejoignirent leurs sleighs parties en avant et contenant les vivres et les couvertures de voyage.

Une halte

A titre de curiosité, je vous décrirai un repas et un campement. Il fait beau, pas trop froid, mais l'on marche lentement faute de neige: voyageurs et chevaux ont besoin de refaire leurs forces. On fait donc halte: il est environ midi. Les conducteurs dételleent leurs chevaux. Pendant ce temps, M. L'Heureux prend une hache et coupe du bois. Monseigneur et le P. Falher ramassent des brindilles et du bois mort aux environs, on met un peu de foin sec, on craque une allumette et voilà un bon feu pétillant qui ajoute une nouvelle note agréable à la gaîté générale qui ne cesse d'être le partage des voyageurs. Le feu bien pris, chacun exerce ses talents culinaires. Monseigneur prend des tranches de pain et avec un art consommé prépare les toasts. Le P. Falher prend une chaudière d'eau et en surveille l'ébulition avant d'y verser le thé. M. L'Heureux visite la boite de vivres et avec moult commentaires en vante le contenu. Le menu arrêté, M. L'Heureux, aidé de Charley, son boy, saisit une poêle et avec une compétence indiscutée fait fondre la graisse et met frire les tranches de viande qu'il tourne et retourne jusqu'à complète cuisson. Puis on dresse la table! . . . Alors chacun armé de son couteau ou de sa fourchette prend sa portion. Les assiettes sont parfois du luxe—et puis . . . il faudrait les laver!—aussi, plus pratiques, nos voyageurs mettent leurs tranches sur leur pain et chacun, qui assis sur une boite, qui sur la terre recouverte de foin, qui debout près du feu, déguste avec appétit les mets présentés.—Enfin un pique-niquee en règle, où existe la plus franche gaîté sans l'ombre d'un nuage. Le repas fini, on lave la vaisselle, on remet le tout en place, on attelle les chevaux. Durant ce temps Monseigneur, le P. Falher et M. L'Heureux vont en avant afin de faciliter la digestion par une bonne petite marche.

A la belle étoile

Le soir arrive il faut camper, mais où? . . . La plus proche maison se trouve à 30 milles! . . . Qu'importe! Voilà de bonnes épinettes; et un petit ruisseau se trouve aux alentours: bonne place pour le campement à la "Villa Belle Etoile". Et de fait, qu'il était beau le firmament ce soir-là! A part la température peut-être un peu froide on était aussi bien que dans une bonne maison bien chauffée.Vous riez, amis lecteurs, mais si vous essayiez vous verriez que mes dires sont vrais. D'ailleurs, n'a-t-on pas un bon feu qui flambe et éclaire si bien que l'un des voyageurs n'a-t-il pas l'idée de vouloir prendre une photo? . . . Le souper se prépare alors—mais sans soupe toutefois.—On fixe la tente et sur la terre on étend une bonne couche de foin: voilà qui fera un excellent matelas. On arrange ses couvertures en ayant bien soin de ne donner aucune prise à l'air pour s'infiltrer; on met de grosses bûches dans le feu et après la prière chacun attend le sommeil tout en devisant sur les petits incidents qui se sont passés durant la journée ou sur ceux qui pourront survenir le lendemain. De très bonne heure le matin on s'éveille au chant du coq—oui au chant du coq—car l'un des voyageurs à le don d'imiter, et à s'y tromper, le roi de la basse-cour. On rallume le feu, on fait la prière, on mange, on attelle et on repart: il est 5 h. du matin.

On dort bien un peu durant le voyage, mais une malencontreuse souche a vite fait de vous rappeler à la réalité. On dit du chapelet, mais je ne vous étonnerai guère en vous avouant qu'on dit bien des Ave Maria avec quelques distractions. Et puis on ne peut pas toujours prier, on ne peut pas toujours dormir, alors ne fait-on pas bien de profiter de tous les petits incidents pour se récréer? Et puis c'est si agréable de voyager avec Monseigneur. Seuls ceux qui ont voyagé avec lui peuvent juger de mon assertion.

La dernière étape

Enfin le 3e jour, à 3 h. de l'après-midi, les deux sleighs traversent le lac et s'avancent en droite ligne vers la mission. Au son de la cloche, Monseigneur descend de voiture. Nous nous agenouillons et très paternellement Monseigneur dit son bonheur d'être parmi nous. Il ne paraît nullement fatigué de son voyage: "Du reste, nous dit-il, nous avons fait un excellent voyage: un vrai pique-nique, en réalité!". Nous saluons le R. P. Falher et M. L'Heureux. Tous, Pères, frères, Soeurs et enfants se rendent à la chapelle où Monseigneur fait son entrée au chant du "Vivat". Puis le chant du Magnificat dans lequel nous laissons exhaler les sentiments de reconnaissance qui débordent de nos coeurs. Ensuite on se dirige au réfectoire où un goûter est servi par les Soeurs de la Providence.

Souhaits de bienvenue

Le soir, Monseigneur donna la bénédiction du S. Sacrement.

Le lendemain, les enfants offraient à Sa Grandeur, en anglais, leurs souhaits de bienvenue. En termes touchants ils étaient heureux de se dire: "Ses pages et ses servantes". Puis ce furent des "drills" données avec un ensemble vraiment extraordinaire. Les petits donnèrent une chanson "Peck a boo", accompagnée de gestes vraiment ravissants. Puis ce furent différentes romances ou "Alphabets" qui tous à leur façon redisaient le bonheur de posséder notre bon évêque.

Les saynètes terminées, le R. P. Rault se lève et remercie Monseigneur, au nom de toute la mission, d'avoir bien voulu venir nous rendre visite. Il assure Monseigneur du dévouement de tous pour sa personne et pour l'oeuvre de la mission. Puis, il remercie le R. P. Falher, l'un des fondateurs de la mission du Wabasca, d'avoir bien voulu accompagner Monseigneur dans son voyage. Il souhaite ensuite la bienvenue à M. L'Heureux et le remercie d'être venu ici pour juger par lui-même de l'état de la mission.

Monseigneur répond d'abord en français, il assure de son entière affection Pères, frères et Soeurs. Il leur dit le plaisir qu'il éprouve de se trouver au milieu d'eux et les félicite de leur oeuvre toute d'apostolat. De fait, lors de l'arrivée du R. P. Rault, il y a sept ans, il n'y avait que 27 enfants et maintenant ils sont cent. Les chiffres ont leur éloquence! Puis Monseigneur monte sur l'estrade et là au milieu de ses enfants—Jésus n'a-t-il pas fait de même, jadis!—leur parle en anglais. Ses paroles sont à leur portée, il le conquiert à son coeur, et ces pauvres enfants sont étonnés eux-mêmes de leur familiarité si peu coutumière. Touchant spectacle s'il en fut un! Puis Monseigneur annonce un triple congé en son honneur, en celui du R. P. Falher et de M. L'Heureux, les enfants débordent de joie, mais elle devient plus exhubérante encore lorsqu'il leur annonce des "candies"—pour le lendemain.—Alors ce sont des "hip, hip, hurrah!" plus forts les uns que les autres.

Oui les "candies" seront pour le lendemain seulement, car ce jour, le samedi, est un jour de retraite. Le R. P. Falher prêchera l'après-midi un sermon en cri aux enfants pour les préparer aux sacrements qu'ils doivent recevoir. En effet, deux protestants seront baptisés, le soir même, une vingtaine feront leur première communion et beaucoup d'autres seront confirmés le lendemain. La chaude parole du prédicateur fit un grand bien dans les âmes de ces chers enfants.

Cérémonies religieuses

Le dimanche 11, fut une journée des plus occupées pour Monseigneur. Dès la veille au soir plusieurs sauvages vinrent à la mission pour se confesser et profiter plus amplement des grâces que leur distribua l'évêque. A 6 h. 30, Monseigneur dit la messe de communion. Une vingtaine d'enfants revêtus de brassards blancs ou de robes blanches sont aux premiers rangs. Avec quelle candeur d'âme ces chers petits reçurent sur leurs lèvres Jésus pour la première fois. Et quel bonheur pour les Pères et les Soeurs de voir leurs efforts couronnés de succès! Quelles ne durent pas être non plus les prières de ces enfants pour le vénéré pontife, Jésus seul peut en connaître l'ardeur! . . . .

A 10 h., grand'messe, célébrée par le R. P. Huguerre. A l'Evangile, Monseigneur parla en anglais. Il dit son regret de ne pouvoir s'exprimer en cri pour dire en cette langue son bonheur et sa joie d'être venu à la mission. Puis il exprima les regrets de Mgr Grouard qui aimait tant le Wabasca et qui ne peut plus se déplacer par suite de la maladie. Puis il rappelle à ses auditeurs que puisqu'ils sont catholiques ils doivent pratiquer fidèlement leur religion et il termine en leur montrant l'exemple de la sainte Famille dont on célébrait la fête ce même jour. Monseigneur s'exprima avec des paroles toutes apostoliques et des mots qui touchèrent les coeurs. Le R P. Falher se fit le fidèle interprète de Monseigneur et ceux qui le connaissent savent avec quelle maîtrise il parle la langue crise.

Après la grand'messe, les gens se réunirent dans une salle du couvent pour saluer Monseigneur. En leur nom, le conseiller de la réserve offrit ses souhaits de bienvenue à l'auguste visiteur. Monseigneur sut comme toujours se faire petit avec les petits et leur montra avec ses paroles pleines d'affection qu'il était vraiment leur Père. Leur nombre était restreint, car beaucoup d'entre eux étaient dans le bois occupés à trapper ou à chasser; en effet, pour eux aussi les temps sont durs!

Bénédiction d'un couvent

L'après-midi, Monseigneur bénit le nouveau couvent, dirigé par les Soeurs de la Providence. Une bâtisse de 100 pieds de long sur 50 de large et une aile de 60 par 40 avec trois étages et un soubassement. Est-ce possible, dans un pays si éloigné! Eh oui! Ajoutez à cela les commodités modernes: électricité, eau, chauffage à air chaud et vous comprendrez ce qu'il a fallu d'énergie et de volonté à un Supérieur pour entreprendre une pareille entreprise! . . Avant la cérémonie, Monseigneur parla de l'école et de la formation que l'on y recevait, et il demanda aux parents et aux enfants de bien comprendre le bienfait de l'éducation. Ensuite Monseigneur revêtit les ornements pontificaux pour conférer le sacrement de Confirmation. Mitre en tête et crosse en main, Monseigneur s'adressa de nouveau aux assistants et exposa le bienfait du sacrement qu'ils devaient recevoir, qui les faisait parfaits chrétiens et soldats du Christ. Une cinquantaine d'enfants et plus d'une quinzaine d'adultes de tout âge reçurent avec une vraie piété le sacrement des forts tandis que le R. P. Falher et la chorale chantaient des cantiques cris. Monseigneur termina ces cérémonies en donnant la bénédiction du S. Sacrement. Jésus, nous n'en doutons pas bénit tous les assistants et exauça les prières qu'ils Lui adressèrent: celles de conserver longtemps parmi eux un si bon Père.

Vers 4 h. de l'après-midi, M. L'Heureux réunit les Indiens et les assura de tout son dévouement. Le conseiller le remercia et évidemment, suivant la mode indienne . . . demanda faucheuse, avoine, pois, patates . . . d'autres l'imitèrent bien entendu! . .

Monseigneur avait fait une promesse: il distribuerait des "candies". Aussi, fidèle à sa parole, le soir après souper il se rendit dans les salles de récréation des enfants. Il les fit danser, jouer de l'harmonica, jouer aux boules, etc., puis il jeta à profusion des "candies". Eh bien! qui n'a pas assisté à ce spectacle ne peut croire comment tout en restant grand, on peut se faire petit: Monseigneur a cet art et bien peu peuvent le lui disputer.

Visite détaillée de la mission

Les deux jours suivants Monseigneur reçut en particulier les Pères, les frères et les Soeurs et sut dire à chacun le mot qui console, soutient et encourage. Entre temps, Sa Grandeur visita les bâtiments de la mission, prenant note de ce qui avait été fait et constatant tout ce qui restait à faire: constructions d'église, de maisons pour les Pères et d'étables. Enfin le dernier soir après la bénédiction du S. Sacrement, Monseigneur exerça encore son ministère: il consacra trois calices et trois patènes et bénit des statues de la sainte Vierge et de saint Patrick, souvenirs pleins de douceur pour ceux qui en sont les heureux possesseurs.

Mais les plus beaux jours ont une fin. Le mercredi 14, après avoir récité à la chapelle les prières pour le voyage, Monseigneur quittait la mission, salué sur le bord du lac par de multiples "hip, hip, hurrah!"

Le retour

Le retour s'effectua en trois jours, et le samedi Monseigneur toujours actif se remettait à de nouvelles occupations.

Cette visite restera pour tous ceux qui en ont été les témoins comme un souvenir ineffaçable. "Benedictus qui venit in nomine Domini", avait dit Mgr Grouard lorsqu'il vit pour la première fois son successeur. Ces paroles, Monseigneur, furent celles que redisent à chaque instant ceux qui vous ont reçu au Wabasca, et j'ose ajouter, Monseigneur,—amis lecteurs, je l'espère, vous me le permettrez bien—: "Revenez voir bien souvent vos chers enfants isolés du Wabasca. Vous apportez à tous, religieux et religieuses, appui, soutien et consolation. Votre paternelle bonté les incite à vous exposer leurs ennuis, leurs déboires parfois. Vous les fortifiez et vous les encouragez alors—et forts de votre parole ils reprennent, avec une nouvelle ardeur, leur vie de dévouement auprès de leurs pauvres enfants des bois. Les chemins sont mauvais, il est vrai, mais les avions ne viennent-ils pas au Wabasca? Quelle ne serait pas leur joie, si un jour vous leur faisiez cette surprise! La parole est à vous, Monseigneur."

Donc grand merci à Monseigneur pour sa bonne visite et nous souhaitons que le bon Dieu lui rende au centuple le bien qu'il a fait à tous lors de sa venue au Wabasca.

TESTIS.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

32 (suite)

En ce cas, a-t-il le droit, lui qui est chef, qui est investi, devant les siens, d'une sorte de souveraineté morale, a-t-il le droit d'annihiler son influence pour le bien? Je songe ensuite que son abstention ne peut être qu'un sujet de scandale, une tentation de défaitisme pour la masse de ce pauvre peuple qui lutte si péniblement depuis six ans. Oh! je l'entends trop la triste exclamation qui demain va retentir un peu partout dans l'Ontario et dans tout le Canada entier . .

Et ici le Père Fabien, les yeux tournés vers sa fenêtre, du côté du pays ontarien, paraissait embrasser dans son regard, la multitude des souffrants et des persécutés:

—. . ., je l'entends trop la plainte lassée de ces pauvres victimes: "Encore un chef qui nous abandonne!" s'écriera-t-on. Et je crains, Lantagnac, je ne puis vous le cacher, je crains que si le peuple se sent abandonné de ses chefs, il n'abandonne tout lui-même. A l'heure où je vous parle, la tâche des dirigeants au sein de notre race, est, ce me semble, d'un caractère très particulier, très impérieux. Il y a si longtemps que les hautes classes trahissent. Si les chefs, les grands ne se réhabilitent point par l'exemple de quelque haut sacrifice, comment voulez-vous que les petits ne se disent à la fin: "Mais est-ce donc toujours à nous de payer, de nous sacrifier, de donner nos sueurs? A nous tojours de faire les terres neuves, de faire des enfants, de fournir les prêtres et les soeurs, de sauver la morale, la vie?" Vous, les grands, les chefs, ajouta le Père, son doigt dirigé vers l'avocat et sa voix devenue pathétique, vous, les dirigeants, prenez bien garde à l'état particulier de notre nationalité. Elle n'est pas de celles qui ne relèvent que d'elles-mêmes, êtres vivants complets et personnels, dont la conscience commande l'action indispensable, les réactions libératrices. Celles-là trouvent dans le jeu même de leur organisme, la défense, la protection de leurs intérêts essentiels. Nous, nous ne sommes que partie dans un Etat dont l'action politique est souvent dirigée contre notre existence; nous ne possédons qu'une personnalité nationale embryonnaire. En un tel cas, Lantagnac, vous le savez bien, la responsabilité de toute la race pèse plus lourdement sur chaque citoyen, mais elle pèse sur l'élite plus que sur les autres. Et si toujours dans le passé, ce fut un instinct de notre peuple que, de ses chefs il s'est fait des idoles, les idoles nécessaires ont-elles le droit de se dérober?

Le religieux fit une longue pause. Il parut se recueillir Puis, de sa voix grave, il conclut lentement:

—Donc, mon ami, tout pesé devant Dieu, vous voyez où incline ma décision.

—Merci, Père, répondit simplement Lantagnac dont les yeux s'étaient rougis.

Il fit quelques pas dans la chambre et dit:

—Pardonnez-moi pourtant si j'hésite encore, si je n'ose vous dire: Ma lutte intérieure est finie. Je suis époux, je suis père.

Et il revint s'accouder au dossier du fauteuil, la figure plongée dans ses deux mains, faisant un effort surhumain pour contenir son coeur. Le Père Fabien se défendait mal lui-même d'une émotion qui l'envahissait. En l'un de ces gestes de foi simple qui lui étaient spontanés, il prit dans ses mains son crucifix, se mit à genoux et pria quelques instants:

—"O Jésus chargé de la croix, supplia-t-il à mi-voix, donnez à cette âme en détresse, lumière et courage."

L'adjuration du religieux fit se redresser Lantagnac. Le Père s'était relevé. Tourné vers son dirigé, il lui disait maintenant avec l'accent de la plus grande mansuétude:

—Mon ami, si vous saviez comme je comprends vos déchirements. Peu d'hommes, dans la vie, voient venir le devoir hérissé de duretés aussi tragiques. A cette heure toutefois, je le devine, plus que le souci de votre tranquillité et de votre bonheur, une pensée vous oppresse: celle de vos enfants. Plus encore que leur âme française, vous voulez sauver leur foi catholique. Demain, Lantagnac, si vous optez, comme je l'espère, pour l'héroïsme, souvenez-vous de la recommandation que je vous fais: ne manquez pas d'offrir pour vos enfants votre sacrifice.

Et le religieux eut dans la voix un accent inspiré pour ajouter:

—Mon ami, le plus grand service que l'on peut rendre à une cause, c'est encore de souffrir surnaturellement pour elle.

Lantagnac tomba à genoux à son tour.

—Mon Père, dit-il, bénissez-moi et priez beaucoup pour moi. Moi-même, je m'en vais encore beaucoup réfléchir et beaucoup prier.

Il inclina la tête et, les mains jointes pour une ardente supplication:

—Hélas! soupira-t-il, ni la paix, ni la lumière ne sont entrées suffisamment dans mon âme. Demandez à Dieu de me garder avant tout une conscience droite.

Les mains du religieux se levèrent pour une suprême bénédiction. Et il dit à l'homme qui se relevait:

—Mon ami, vous croyez aux dons de l'Esprit? Je demanderai à Dieu, si sa cause en a besoin, de vous envoyer au moment qu'il choisira, l'illumination et la force de cet Esprit. Ces dons extraordinaires, ces énergies souveraines qui surajoutent même à l'activité des grandes vertus, vous donneront peut-être à l'heure critique, qui sait? l'excitation libératrice.

Lantagnac reprit la route d'Ottawa y ramenant la même âme angoissée. Sans doute, quelques lumières s'étaient levées dans son esprit. Il se sentait libéré, par exemple, des sophismes de Duffin sur les mérites comparés de l'intransigeance et de la conciliation. En outre, le Père Fabien avait fourni à son dirigé des directives précieuses. Mais la décision, la solennelle décision que demain viendrait demander à Jules de Lantagnac, le député de Russell ne l'avait pas encore prise. Et, pour la prendre, il le sentait bien, la tension émotive qui le tenait, lui enlevait trop complètement la sérénité de son jugement, la possession de lui-même.

Toutefois, quand il s'engagea sur le pont interprovincial, il ressentit un calme passager. Devant lui, au haut de la colline Nepean, le noble sieur de Champlain se dressait encore dans le firmament clair de mai, s'en allant toujours, du même pas intrépide, vers les aventures héroïques. L'air ondoyait d'une sorte de vibration joyeuse. On eut dit la fête des choses chantant leur joie de se reprendre à la vie après le long engourdissement de l'hiver. Toute l'immense et bruissante résurrection de la nature canadienne modulait son Alleluia. Là-bas, du côté du Québec, les sombres flétrissures du dernier automne achevaient de disparaître au front des Laurentides, sous l'envahissante espérance de la verdure. Sur l'Outaouais, de minuscules blocs de neige et de glace, venus des berges où l'ombre des sapins et des pins noirs les avait conservés, glissaient lentement au fil de l'eau, pareils à de larges flocons d'écume. La brise chaude du printemps soufflait au visage du piéton, un air de force et de souriante jeunesse La brise lui venait de la capitale, mais il semblait qu'elle eût passé par-dessus la ville sans y toucher. Douce et apaisante, elle traversait maintenant la grande rivière, chargée des senteurs des champs lointains, parfums des verdures encore jeunes, des premiers boutons éclos dans l'herbe courte et dans les forêts neuves, fleurs précoces des érables et des saules, bourgeons des aulnes enveloppés de fourrure blanche, frais arome des terres délivrées du gel et devenues fumantes sous les dents des semeurs et des herses. Ces souffles qui baignèrent doucement la figure fatiguée de Lantagnac, lui donnèrent l'envie de prolonger sa promenade. Il regarda à sa montre:

—Déjà quatre heures et demie! dit-il. Trop tard maintenant pour me rendre à mes bureaux. Allons marcher un peu et méditer en nous délassant.

Il prit à travers le parc Major, passa près des hautes tourelles du Château Laurier et se dirigea vers les édifices parlementaires. Depuis l'incendie mystérieux du 3 février, il n'était guère retourné vers le lieu du sinistre. Il lui plaisait, en ce moment, d'aller errer au milieu de ces ruines. Quand il eut gravi le deuxième talus des larges esplanades, d'un coup d'oeil il put embrasser le spectacles des décombres. Quelle affreuse vision! Là où se dressaient, il y a quelques mois à peine, la tour du parlement et les vastes édifices en gothique anglais, n'apparaissaient plus maintenant, dans un entassement chaotique, que des voûtes et des murs écroulés, des fenêtres aux yeux crevés à travers des pans de murailles effritées et noircies. Çà et là des poutres à demi calcinées, restées suspendues, se balançaient comme des bras de squelettes, pendant qu'au sommet des murs branlants, de larges plaques de tôle remuaient et criaient sous le vent, voix de fantômes sur cette scène de destruction. Du regard, Lantagnac parcourut d'un bout à l'autre le paysage funèbre. Tout à coup son émotion devint intense.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Quelques faits

L'année dernière

(Du 6 au 12 février 1930)

— 6 —

—**Motu proprio**" de Pie XI instituant une "section historique" à la Sacrée Congrégation des Rites.

—**Ouverture de la Législature** de la Saskatchewan.

— 7 —

—**Au Vatican**, le cardinal Pacelli est nommé secrétaire d'Etat.

—**Jean Schoher**, chancelier d'Autriche, est reçu en audience par le Pape.

— 8 —

—**A Berlin**, la commission permanente d'arbitrage instituée par le traité de Locarno est réélu pour 3 ans.

— 9 —

—**Le Dr E.-O. Herrera** est élu président de la Colombie.

— 11 —

—**A Rome**, le cardinal P. Gasparri reçoit le collier de l'Annonciade.

— 12 —

—**A Londres**, le comte de Clarendon est nommé gouverneur général de l'Union sud-africaine.

—**A Montréal**, proclamation des prix d'action intellectuelle.

Confiance dans la Société des Nations

Conclusion d'une conférence de M. le sénateur Thomas Chapais au Cercle Universitaire de Montréal:

"Des promesses de paix pour l'avenir et de la meilleure entente, la S. D. N. en porte certainement. Il est difficile d'obtenir toutefois des résultats tangibles. C'est une histoire de diplomatie. Mais il est impossible que, lorsque tous les ans ces hommes, venus de différents pays avec des vues diverses, s'assemblent pour discuter, se rencontrent, dinent ensemble, prennent part aux mêmes réceptions, ne posent pas les bases de la paix et de la bonne entente. J'ai ressenti moi-même, conclut M. le sénateur, le désir passionné, la hantise que l'on a de la paix. J'étais plutôt sceptique à mon arrivée à Genève, mais j'en reviens avec la foi en l'esprit international, en l'effort des délégués à Genève, ces officiers de liaison internationale, vers la paix, et j'ai l'espoir que le fantôme sanglant de la guerre sera un jour définitivement relégué au bout du monde".

VIENT DE PARAITRE

Mère Marie Thérèse Noblet

Fondatrice des petites Soeurs Papoues
Prix: $0.50 l'unité: $5.00 la douzaine

Ce n'est pas encore la Vie de Mère Marie-Thérèse, mais une simple notice avec quelques détails sur son enfance et son apostolat en Papouasie.

Les nombreuses illustrations qui accompagnent le texte intéresseront et raviront le lecteur.

Se hâter d'en réclamer un exemplaire car le nombre en est limité.

S'adresser au R. P. Directeur de l'Archiconfrérie de N.D. du S.C., 71 rue Sainte-Ursule, Québec.

5,000 morceaux de musique

"Le Passe-Temps", fondé au début de 1895, vient d'entrer, avec le numéro de janvier—No 833,—dans la 37e année de son existence. C'est un record d'autant plus remarquable, que le "Passe-Temps" n'a reçu ni compté recevoir d'aide d'aucun pouvoir public, et très peu du commerce de musique plutôt hostile, seul, ou presque, l'encouragement du public lecteur qui lui a suffi pour subsister, ajoutons que cet encouragement, "Le Passe-Temps" s'est constamment efforcé de le mériter..

"Le Passe-Temps" a imprimé au delà de 5,000 morceaux de musique différents depuis sa fondation, avec un tirage moyen de 6,000 copies par numéro et cela durant 833 fois, c'est donc 5,000,000 de copies en circulation parmi les professeurs et les amateurs de musique canadiens-français et franco-américains.

Pour s'abonner, il suffit d'envoyer $1.50 à l'adresse suivante: "Le Passe-Temps", 20 Craig Est, Montréal.

Instruction ou éducation?

Une vive discussion s'est élevée récemment à propos de la réforme de notre enseignement secondaire. Notre race, a-t-on prétendu, accuse dans son ensemble de regrettables déficiences. La cause en est à l'enseignement donné dans les collèges classiques. On y fait aux sciences une place trop minime. Et la bataille s'est engagée sur ce point entre tenants et adversaires du système actuel. Mais voici qu'un nouveau combattant descend dans l'arène. Il élargit aussitôt le champ de bataille. Vous discutez l'instruction, dit-il, n'est-ce pas plutôt d'éducation qu'il faudrait parler. Notre faiblesse n'est-elle pas là? Et dans un magistral exposé de la situation il relève les causes morales plutôt qu'intellectuelles, qui d'après lui seraient principalement responsables du mal dont nous souffrons. Qu'on partage ou non toutes les idées de M. Minville—ancien directeur de l'Action française et professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales—on voudra lire et méditer ces pages animées d'un beau souffle patriotique et religieux et marquées au coin d'un rare bon sens et d'une fine observation.

L'Ecole Sociale Populaire vient de publier en brochure cette remarquable étude. Elle se vend 25 sous l'exemplaire, $2.00 la douzaine, $15.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

A la source de nos traditions

Les origines religieuses du Canada.—Témoignage de Georges Goyau.—Les historiens protestants Bancroft et Parkman.—Mgr Paquet.—Notre vocation apostolique.

"LA FRANCE CHERCHAIT A SOUMETTRE NON PAR LE SABRE, MAIS PAR LA CROIX"

Si nous remontons à nos origines et parcourons tout le sublime récit de cette histoire qui est la nôtre, les raisons d'être fiers ne manquent pas.

Nos origines sont empreintes d'une noblesse à nulle autre égale. Le peuple canadien-français n'est pas né d'une ambition naturelle, si légitime puisse-t-elle être? Nos fondateurs et nos premiers pionniers n'ont pas été entrainés ici par le souci de la liberté ou de la richesse à conquérir. Un idéal plus noble les a guidés. Ils sont venus sur les rives du St-Laurent pour donner un royaume nouveau à Jésus-Christ. C'est l'esprit apostolique qui les animait. Et ce n'est pas là un simple thème à une dissertation patriotique, mais c'est un fait, un de ces faits lumineux, qui projettent toute une trainée de lumière sur la suite des événements et fournissent à l'historien des raisons péremptoires pour faire ressortir l'action de la Providence dans l'édification de notre patrie.

Témoignages d'historiens

Georges Goyau, un écrivain français, n'a pas craint d'engager toute sa responsabilité d'historien pour proclamer hautement "Les origines religieuses du Canada" et démontrer à sa génération que c'était un souffle mystique qui transportait à mille lieues de leur patrie les apôtres qui fondèrent Québec et Montréal.

Avant de s'engager dans le récit des faits qui constituent la véritable base scientifique de l'histoire, il a voulu prendre le témoignage d'historiens protestants comme George Bancroft et Francis Parkman.

Il cite d'abord Bancroft:

"La force entière de la colonie canadienne, reposait sur les missions . . . Ce ne furent ni l'esprit d'entreprise commerciale, ni l'ambition du monarque, qui portèrent la puissance de la France au coeur du continent américain; ce fut la religion . . . Bien avant que les pèlerins eussent abordé au Cap Cod, des missionnaires venus de France avaient introduit la foi catholique dans la partie orientale du Maine . . . L'histoire des travaux des Jésuites se rattache aux origines de toutes les villes renommées dans les annales de l'Amérique française; pas un cap ne fut doublé, par un fleuve exploré, sans qu'un Jésuite n'indiquât le chemin".

Ecoutons Parkman maintenant:

"Une grande institution se détache en plein relief sur le tableau de l'histoire du Canada, c'est l'église de Rome. Plus encore que la puissance royale, elle a modelé le caractère et préparé les destinées de cette colonie. Elle a été sa nourrice, et pour ainsi dire, sa mère . . .

Paisibles, bénignes et bienfaisantes furent les armes de la conquête française. La France cherchait à soumettre, non par le sabre, mais par la croix; elle aspirait, non pas à écraser et à détruire les nations qu'elle envahissait, mais à les convertir, à les civiliser, et à les embrasser dans son sein comme des enfants".

Nos propres historiens n'ont pas manqué de faire ressortir ce rôle apostolique joué par les fondateurs de notre pays. Garneau qui ne dédaigne pas de faire le voltarien à certaines heures, n'a pu s'empêcher d'écrire:

"La France se distingua par ses efforts pour la conversion des infidèles. Il faut attribuer à la ferveur de sa foi l'estime plus particulière que les nations sauvages ont eue pour elle dans tous les temps. Si nous voulions marquer en peu de mots les motifs qui ont amené les Européens en Amérique, nous dirions que les Espagnols y vinrent pour chercher de l'or; les Anglais, la liberté politique et religieuse et les Français pour y répandre les lumières de l'Evangile. Pendant longtemps la voix de la religion domina toutes les autres voix en Canada et à Paris quand il s'agissait du Nouveau Monde . . ."

Dans ce même ouvrage, Georges Goyau cite encore l'abbé Ferland, l'abbé Lionel Groulx, M. Edouard Montpetit, M. Gabriel Hanotaux comme témoins de cette ambition apostolique de nos fondateurs.

Monseigneur Paquet

Tant de témoignages sont plus que suffisants pour proclamer les origines religieuses de notre patrie. Fondée en vue d'étendre les frontières du royaume de Jésus-Christ, la Nouvelle-France n'a-t-elle pas reçu comme vocation toute spéciale le soin de représenter les intérêts catholiques dans l'Amérique du Nord? C'est ce qu'a prétendu notre grand philosophe et théologien, Mgr Paquet.

Après avoir démontré que tous les peuples ont une vocation, s'appuyant sur la sagesse toute providentielle de Dieu, Mgr Paquet se demande quelle peut bien être la vocation du peuple canadien français.

"Tous les peuples sont appelés à la vraie religion, mais tous n'ont pas reçu une mission religieuse. L'histoire tant ancienne que moderne le démontre: il y a des peuples voués à la glèbe, il y a des peuples industriels, des peuples marchands, des peuples conquérants, il y a des peuples versés dans les arts et les sciences, il y a des peuples apôtres. Et quels sont-ils ces peuples apôtres? Ah! reconnaissez-les à leur génie rayonnant et à leur âme généreuse: ce sont ceux qui, sous la conduite de l'Eglise, ont accompli l'oeuvre et répandu les bienfaits de la civilisation chrétienne; qui ont mis la main à tout ce que nous voyons de beau, de grand, de divin dans le monde; qui par la plume, ou la pointe de l'épée ont buriné le nom de Dieu dans l'histoire; qui ont gardé comme un trésor vivant et impérissable, le culte du vrai et du bien. Ce sont ceux que préoccupent, que passionnent instinctivement toutes les nobles causes; qu'on voit frémir d'indignation au spectacle du faible opprimé; qu'on voit se dévouer sous les formes les plus diverses, au triomphe de la vérité, de la charité, de la justice, du droit, de la liberté. Ce sont ceux, en un mot, qui ont mérité et méritent encore l'appellation glorieuse de champions du Christ et de soldats de la Providence.

"Or, — pourquoi hésiterai-je à le dire? — ce sacerdoce social, réservé aux peuples d'élite, nous avons le privilège d'en être investis; cette vocation religieuse et civilisatrice, c'est, je n'en puis douter, la vocation propre, la vocation spéciale de la race française en Amérique. Oui, sachons-le bien, nous ne sommes pas seulement une race civilisée, nous sommes des pionniers de la civilisation: nous ne sommes pas seulement un peuple religieux, nous sommes des messagers de l'idée religieuse; nous ne sommes pas seulement des fils soumis de l'Eglise, nous sommes, nous devons être du nombre de ses zélateurs, de ses défenseurs et de ses apôtres. Notre mission est moins de manier des capitaux que de remuer des idées; elle consiste moins à allumer le feu des usines qu'à entretenir et à faire rayonner au loin le foyer lumineux de la religion et de la pensée".

L'éminent philosophe et théologien appuie ses considérations sur les origines de la Nouvelle-France, "la vie d'un arbre, dit-il, est dans ses racines; l'avenir d'un peuple se manifeste dans ses origines".

Puisque la France, nation apostolique, est notre mère, puisque les fondateurs de ce pays furent des apôtres et des missionnaires, nous ne pouvons avoir d'autre vocation que la vocation apostolique.

Expansion nécessaire

Or le peuple canadien-français a-t-il atteint son complet développement? Doit-il désormais se confiner à la culture de la vie intérieure, source des activités qu'il doit déployer dans les champs de l'apostolat, pour répondre à sa vocation?

Nous ne le croyons pas.

Un peuple de trois cents ans est un peuple encore adolescent. Il demande à se développer. Et quand ce peuple se trouve placé dans un pays où à peine la moitié des terres habitables sont habitées, quand ce peuple augmente son nombre par un surplus annuel de quarante mille âmes, il est d'importance primordiale de veiller à la conservation d'un tel surplus et de diriger avec soin cette rapide croissance vers l'état adulte. Ce n'est pas seulement souci patriotique qui nous engage à une telle action, c'est surtout l'ambition d'étendre le règne du Christ et de procurer le salut d'un plus grand nombre d'âmes.

Sous la royauté du Christ

Pour commémorer le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada une Basilique nationale du Christ-Roi sera érigée à Gaspé. — La signification de cette initiative du "Souvenir Canadien".—Fidélité à nos origines.—Reconnaissance à Dieu. — Préparation pour les luttes de l'avenir

UNE OEUVRE QUI INTERESSE TOUS LES CANADIENS

"Les Amitiés catholiques", de Paris, ont publié l'excellent article qui suit, de Dom Léonce Crenier, O.S.B.:

Le 24 juillet 1534, Jacques Cartier plantait, à Gaspé, une croix de trente pieds de haut, portant un écusson orné de trois fleurs de lys, au-dessus desquelles se lisaient ces mots: "Vive le roi de France". Pour commémorer cet événement, dont le quatrième centenaire arrivera dans trois ans, les "Croisés du Christ-Roi" ont formé un Comité: "Le Souvenir Canadien", chargé de recueillir des fonds pour la construction à Gaspé, d'une cathédrale qui sera au Canada la basilique nationale du Christ-Roi.

Le "Souvenir Canadien" a pour président d'honneur Son Eminence le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, pour Haut Protecteur, Sa Grandeur Mgr Ross, évêque de Gaspé, et pour Premier Patron, l'hon. M. Rodolphe Lemieux, sénateur. Une commission d'initiative, composée de "Croisés du Christ-Roi" et qui groupe quelques-uns des plus beaux noms du Canada français, travaille activement à la réalisation du grandiose projet qui a été conçu.

Le Saint-Père a daigné approuver et bénir l'oeuvre entreprise, et la lettre envoyée, à cette occasion, par le cardinal Gasparri à Mgr Ross, commence en ces termes:

"C'est bien de coeur que le Saint-Père approuve l'idée de commémorer, par l'érection d'une basilique nationale dédiée au Christ-Roi, le quatrième centenaire de la date où la croix de Notre-Seigneur, plantée par le célèbre navigateur Jacques Cartier, marqua le début du règne de Jésus-Christ sur ce noble pays, qui devait rester fidèle à son divin Maître, avec une loyauté si pleine et une fidélité si exemplaire."

Ces paroles expriment bien la signfication de l'initiative qui vient d'être prise par l'élite franco-canadienne. En effet, pour les catholiques de la Nouvelle-France, le projet dont nous venons de parler a une signification. En construisant la cathédrale de Gaspé, monument national du Christ-Roi, ils veulent:

1. Affirmer, une fois de plus, leur volonté de rester fidèles à leurs origines;

2. Offrir au Christ-Roi un hommage de reconnaissance pour les bienfaits du passé;

3. Se serrer, se grouper autour de Lui, pour les luttes de l'avenir.

Notre fidélité

Les Canadiens-français sont d'une race que nulle autre n'a surpassée dans l'amour du Christ, et qui n'a connu le bonheur et la gloire que dans la mesure où elle a été fidèle à cet amour. C'étaient les aïeux des Canadiens-français qui, jadis, soulevaient et entrainaient aux Croisades toute l'Europe chrétienne. Fils des soldats de Charlemagne, de saint Louis et de Jeanne d'Arc, ils sont toujours restés des chevaliers du Christ, des Croisés, et ils ont continué, dans le Nouveau-Monde, à lutter pour leur foi. C'est même là ce qui fait la grandeur et la gloire du peuple canadien.

Avec une persévérance dont l'histoire offre peu d'exemples, on a tout fait, depuis 1760, pour l'angliciser, c'est-à-dire pour le détacher de sa foi catholique; il a résisté héroïquement, et cela résume toute son histoire.

Grâce à cette fidélité invincible, le peuple canadien jouit aujourd'hui de libertés et de privilèges qu'il a conquis peu à peu; mais il ne s'ensuit pas qu'il veuille s'endormir sur ses lauriers. Tout arrêt dans la lutte lui serait funeste, car l'effort anglais pour l'assimiler continue, formidable. C'est par centaines de mille que les immigrants, pour la plupart anglais, arrivent au Canada, chaque année, et tout est fait pour favoriser les colons et les ouvriers anglais au détriment des ouvriers et des cultivateurs canadiens-français, de façon à obliger ceux-ci à s'expatrier, par centaines de milliers, aux Etats-Unis, où ils sont en grand danger de perdre leur langue et leur foi, ce qui arrive souvent.

Malgré la résistance dont nous avons parlé, c'est la langue anglaise qui gagne du terrain, et un mal, inconnu au Canada jusqu'à ces dernières années, contribue encore à ce progrès. Nous voulons parler de la limitation des naissances. Le néo-malthusianisme, ce fléau des "vieux pays" et surtout de l'Angleterre, s'infiltre peu à peu au Canada, par l'immigration et par les Etats-Unis. Le mal est déjà devenu assez sensible pour attirer l'attention de l'Episcopat, qui est intervenu énergiquement.

On voit pourquoi les patriotes canadiens-français tiennent à saisir toute occasion qui se présente de proclamer leur volonté de rester fidèles à leurs origines, dont ils sont fiers à bon droit.

Notre reconnaissance

Les bienfaits dont nous jouissons peuvent se résumer en cette affirmation: Depuis que la croix a été plantée, à Gaspé, par Jacques Cartier, le Christ a véritablement été le roi du pays, et Il l'a été d'une façon incomparable.

Il a été le roi des âmes. Aujourd'hui encore les Canadiens-français qui n'ont pas la foi sont une infime minorité. Un prêtre qui vient d'Europe et exerce son ministère au Canada est frappé du grand nombre de belles âmes qu'il y rencontre et de la fermeté de la foi chez la plupart des catholiques du pays. Il n'est même pas très rare de rencontrer ici des âmes héroïques, de véritables saints.

Le Christ a été, au Canada, le roi des intelligences. Il l'a été très exclusivement, car les faux systèmes philosophiques, qui pullulent en Europe, n'ont pas encore pénétré ici. Beaucoup de gens qui ne sont point dépourvus de bon sens disent, que ce n'est pas dommage.

Sans doute, il en résulte un mouvement d'idées moins intense que dans les "vieux pays", et une curiosité intellectuelle moins éveillée. En général, les catholiques canadiens sont tranquilles dans leur foi, et n'ont point de difficultés à son sujet. Au moins jusqu'à présent, l'absence d'études religieuses approfondies ne semble pas leur avoir été dommageable: ils connaissent bien la vérité catholique, et ils y conforment leur vie, pour leur bonheur ici-bas et dans le ciel. Que veut-on de plus?

Jusqu'à présent, au Canada, c'est l'Eglise qui a répandu la lumière, en organisant et en dirigeant l'instruction religieuse et profane, et ses enseignements sont suivis, ses ordres exécutés, non sans doute à la perfection, mais mieux que dans tout autre pays catholique. C'est vraiment le règne du Christ sur les intelligences et sur les volontés. Dans les autres domaines de la vie canadienne, par exemple dans la politique, les arts, la littérature, la royauté du Christ s'affirme aussi, prépondérante, en ce sens que la plupart des hommes politiques, des artistes, des écrivains, sont des catholiques, et mettent généralement leur conduite d'accord avec leur foi.

Au Canada, il ne s'imprime pour ainsi dire point de mauvais livres, point de mauvais journaux. De quel autre pays du monde pourrait-on dire la même chose? La Mère Marie de l'Incarnation, la grande mystique de la Nouvelle-France, disait: "Le Canada est un pays spécialement gardé par la Providence." C'est toujours vrai.

Pour les luttes de l'avenir

Si le Canada est un royaume du Christ-Roi c'est, comme nous l'avons déjà entrevu, un royaume très menacé, et qui doit être défendu.

Il y a des ombres au tableau que nous venons de tracer, et elles grandissent d'une façon inquiétante. Tous les Canadiens le constatent: la foi tend à diminuer, surtout dans les villes. Sous quelles influences?

Notons d'abord celle de la franc-maçonnerie, qui progresse dans l'ombre et sans bruit. La loge, "l'Emancipation", de Montréal qui avait été démasquée et dissoute, s'est reconstituée et multipliée. Il y a aujourd'hui des loges maçonniques, surtout anglaises, dans la plupart des villes canadiennes. Leur action se manifeste, comme toujours, par la diffusion secrète des mauvais livres. Par malheur, comme on n'a pas, ici, sur ce point, l'expérience des "vieux pays", et que la franc-maçonnerie se présente sous des dehors bénins, on est loin de s'en méfier assez.

M. Louis Arnoult écrivait, en 1913, dans son livre "Nos amis les Canadiens", qu'une vague d'irréligion s'annonçait au Canada. Il ne se trompait pas; on la voit monter particulièrement à Montréal. Elle est favorisee par la misère qui règne dans les milieux ouvriers. Depuis quelques années surtout, la crise économique qui sévit a déterminé, chaque hiver, dans un grand nombre d'exploitations industrielles, un chômage intense. Cet hiver, pour la seule industrie de la fourrure, il y avait à Montréal quinze mille chômeurs. Il en résulte de grandes souffrances, qui aboutissent souvent à l'abandon de la foi, et d'autant plus facilement que les agents de Moscou sont là. Dans les classes riches, c'est le plaisir de plus en plus recherché, surtout depuis la guerre, qui détourne de Dieu beaucoup d'âmes.

Mais le plus redoutable adversaire de la foi et de la nationalité canadienne, c'est l'américanisme. Les Etats-Unis envahissent le Canada, de toutes façons: en s'emparant peu à peu de l'industrie, des richesses naturelles du pays, en nous inondant de leurs "magazines", de leurs "films", et en nous communiquant, dans leurs incessantes relations avec nous, surtout par le tourisme, leur esprit souvent matérialiste et utilitaire. Evidemment, il est question ici des Américains non-catholiques, qui sont la grande majorité. Ce n'est pas seulement "malgré eux" que les Etats-Unis sont redoutables pour le Canada. Les immenses richesses naturelles de la Nouvelle-France, tout comme celles du Mexique, sont bien faites pour tenter les "Américains". Nous ne voudrions pas insinuer que l'on s'y prendra pour acheter—plus ou moins totalement—le Canada français comme on s'y est prit pour acheter le Mexique; mais il est déjà sûr que des moyens puissants seront mis en oeuvre—et le sont déjà—pour s'en emparer, sinon politiquement, du moins, économiquement. Ceux qui ont pu acheter presque toute la presse du monde entier, pour l'empêcher de parler des événements du Mexique, peuvent bien acheter ou créer toute une presse pour réaliser leurs desseins sur d'autres pays. Ceux qui, lorsque le roi d'Espagne songeait à défendre le Mexique persécuté, ont pu lui dire: "Si vous bougez, nous faisons "tomber" la peseta et nous ruinons votre pays", sont capables de bien d'autres choses encore, et il faudra que les Canadiens soient bien forts pour n'être point absorbés par leurs puissants voisins. Ils ne peuvent être forts que par l'union autour de Celui qui est la force même: le Tout-Puissant. C'est là, pour eux, une question de vie ou de mort.

Comme les Gaulois et les Français, ils sont dépourvus de méfiance; ils sont faciles à diviser, et par suite faciles à vaincre et à gouverner, car ils oublient l'ennemi commun pour se chamailler—tout comme les Français—à propos de choses sans importance. Notons bien que ces querelles sont souvent susoitées et entretenues, par ceux qui ont intérêt à nous diviser, et à détourner notre attention de certaines choses. C'est un jeu qui a toujours réussi aux ennemis de la France. Mais quand les Canadiens aperçoivent le danger commun, ils savent s'unir et sont alors invincibles. Dieu veuille qu'une grande voix: celle de l'Episcopat ou celle de quelque ardent patriote, s'élève pour montrer aux Canadiens-français que leur ennemi, en ce moment, c'est le paganisme qui, sous toutes ses formes, monte à l'assaut de leur pays. Dieu veuille aussi qu'à cette voix, ils s'unissent pour la lutte. Car ils sont un peuple fait pour combattre. Disons plus: ils sont un peuple de chevaliers, fait pour les plus nobles luttes.

Quel sera leur signe de ralliement? La Croix, la croix de Gaspé. Quel sera leur chef? Le Christ-Roi!

Aujourd'hui, le lien le plus fort entre les Canadiens français, n'est-ce pas la foi? N'est-ce pas, en particulier, l'unanimité de leur dévotion à leurs sanctuaires nationaux: Notre-Dame du Cap, l'Oratoire St-Joseph, Ste-Anne-de-Beaupré? Est-ce que ces noms vénérés ne font point battre le coeur de tout Canadien, fût-il exilé depuis longtemps loin du pays, et ne suffisent-ils pas, bien souvent, à ramener vers la patrie ceux qui l'avaient quittée?

On l'a remarqué, les trois grands pélerinages canadiens ne forment pas un ensemble complet: il en manque un au-dessus d'eux. Comme la France a complété sa couronne de sanctuaires nationaux, par l'érection de la Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, la Nouvelle-France va élever une basilique au Christ-Roi. Au quatrième centenaire de son appartenance au Christ, elle va élever son quatrième et plus précieux sanctuaire national. A l'heure où "les puissances des ténèbres" montent à l'assaut de son bonheur, la nation canadienne-française va s'unir et se serrer autour de son Roi. Elle va s'unir d'abord dans un geste de générosité, car les plus pauvres tiendront à donner, ne fût-ce qu'un sou, pour la construction de la cathédrale de Gaspé. Elle restera unie, ensuite, dans une ardente dévotion au sanctuaire nouveau.

Le Christ répondra à cet élan, en unissant de plus en plus entre eux les coeurs de ses fidèles, car Il est essentiellement celui qui rapproche, qui unit les coeurs, de même que le diable, comme son nom l'indique, est, par définition, "celui qui divise".

Gaspé sera le lien sacré où les grandes âmes iront se retremper dans les souvenirs héroïques du passé, prier et puiser dans le Coeur du Christ-Roi la lumière et la force pour continuer les traditions saintes et glorieuses du Canada français. Ce sera, enfin, la citadelle spirituelle du pays, dans les grandes luttes, déjà commencées, où va se jouer l'avenir, l'existence même de la race. De la Cathédrale du Christ-Roi, à Gaspé, partiront les mystérieuses influences qui arrêteront la moderne "invasion des barbares", que nous avons fait entrevoir.

Le tenor de la Société des Nations

M. Chapais a été fort impressionné par la puissance oratoire de M. Aristide Briand à l'assemblée générale de la Société des Nations.

Il décrit ainsi ce "merveilleux orateur" qu'on a surnommé le "premier tenor de la Société des Nations":

"M. Briand se lève, il marche nonchalamment, il est négligé dans sa mise, sa cravate est mal nouée, il est presque bossu, il a les cheveux en broussailles. Mais c'est un merveilleux orateur, et il est incomparable devant une assistance de parlementaires. Il lance ses antennes, les prolonge, il ausculte son auditoire, pour ainsi dire, s'oriente tout en parlant, surveille l'impression produite par ses paroles et arrive finalement à son but d'une gaçon magistrale. Le sentiment général était que la France ne désarmait pas, mais à la suite de son discours, l'opinion avait changé. M. Briand, qui a des notes sourdes dans sa voix et qui atteint ainsi des effets oratoires superbes, démontra que la France faisait tout ce qu'elle pouvait. Il rappela qu'en 1914 la France avait une armée de 850,000 hommes "dont hélas! elle a été obligée de se servir". Cette seule phrase fit revivre toute la période de guerre, avec ses torrents de sang, ses millions d'hommes tombés sur les champs de bataille. Il ajouta: la France n'a plus aujourd'hui que 510,000 hommes. Elle a désarmé dans une proportion de 40 pour cent".

Pour avoir la paix

—Pourquoi, dit une femme à son mari, tant d'hommes s'empressent-ils d'aller à la guerre?

—C'est, répond le mari ennuyé, qu'ils y cherchent la paix.

La raison

—Jules, voilà dix ans que tu me connais.

—Oui.

—Peux-tu me prêter cinq dollars?

—Non.

—Pourquoi?

—Parce que voilà dix ans que je te connais.

Famille de musiciens

Jouez-vous d'un instrument?

—Je suis "cornetiste".

—Et votre grande soeur?

—Elle est "planiste".

—Et votre frère?

—Il est "violoniste".

—Et votre mère?

—Elle est "harpiste".

—Et votre père?

—Il est "pessimiste".

L'avenir de l'Orient

L'Orient se réveille!—Si l'Occident n'y prend garde, l'Orient se dressera menaçant.—Encore à la recherche d'une voie. — Les orientaux veulent se mettre au rythme des autres nations

CONFERENCE DU R. P. RICHARD, S.J.

Le 26 janvier au soir, le R. P. Richard, S. J., professeur au Collège des Jésuites d'Edmonton, donnait à la salle paroissiale St-Joachim, devant un nombreux auditoire, une magnifique conférence, riche d'idées fortes et de réflexions très au point.

La conférence portait comme titre: "L'avenir de l'Orient".

Les artistes qui prirent part au programme musical de la conférence du R. P. Richard furent, Mme J. B. Dorais, Mme J. H. Tremblay, Mlle Gertrude Baril, Mlle Gertrude Amyot et M. Morin.

Mme C. E. Barry, présidente de la Société des Dames de Saint-Joachim, sous les auspices de laquelle la conférence eut lieu, présenta le conférencier. Le R. P. Chartrand, curé de St-Joachim, le remercia.

Voici quelques aperçus intéressants de la conférence.

L'Orient mystérieux sort d'un sommeil trois fois millénaire. Dans ce réveil, d'aucuns voient un succès éclatant de notre civilisation; d'autres y pressentent une menace. En tout cas, les cinquante années que nous vivons fixeront le sort de ces grands peuples, le sort de l'Eglise, là-bas; j'ose même dire, celui du monde. Le problème qui passionne les intellectuels du monde entier, s'impose à l'attention des catholiques avertis.

Un fait

Un fait se dresse devant les yeux qui veulent voir: c'est qu'après deux mille ans de christianisme, les deux-cinquièmes seulement du genre humain connaissent le Christ, et que le sixième seulement l'honore dans la religion fondée par lui, le Catholicisme. Soyons précis: l'Eglise catholique, malgré qu'elle tienne la tête des religions, ne compte cependant que 330,000,000 de fidèles. A côté d'elle, dans les clartés obscures d'une vérité mutilée, vivent 300,000,000 de Protestants, de Schismatiques, de Juifs; plus loin, dans les ténèbres complètes du paganisme, 400,000,000 de Chinois. 220,000,000 d'Hindous, 120,000,000 d'Africains, 70,000,000 de Japonais qui avec les Mahométans forment le bloc compact du paganisme... 1,000,000,000!

La parole du Christ: "Allez, enseignez toutes les nations", aurait-elle perdu au cours des siècles son étonnante efficacité? Comment expliquer cette lenteur désespérante, qui à nos yeux, prend volontiers les teintes sombres de l'échec? A qui la faute?

Une page d'Histoire

Notre-Seigneur a confié la conversion du monde à sa grâce et aux hommes. Avouons que ceux-ci ont fort mal répondu à cet honneur. Voilà bien longtemps que les chrétiens de l'Occident n'auraient pas eu à "traverser l'océan à la nage" pour porter aux païens le Message du Christ; et cependant ils l'ont si peu fait!

O certes! avant de partir à l'évangélisation de l'Orient, fallait-il commencer par convertir l'Occident, organiser les chrétientés naissantes, pendant dix siècles lutter pour que l'Islam n'écrasât point l'Europe comme dans un étau impitoyable. Pour cela, il fallait des siècles, mais il n'en fallait pas vingt. Bientôt les nations chrétiennes oublièrent qu'elles avaient, comme les individus, un idéal à sauvegarder, une mission à remplir; et pendant qu'elles répandaient leurs énergies dans des luttes intestines, le malheureux Orient sommeillait dans l'idolâtrie. Avec les siècles, les scandales se multiplient: apostasies nationales, guerres, traite des esclaves, cet ignoble marchandage de chair humaine, ambitions territoriales de nos grandes puissances dans l'Orient, impuissances doctrinales des sectes protestantes, culte idolâtrique de la Science, culte du dollar et de la vie des sens, étalé aux yeux scandalisés des milliers d'Asiatiques qui étudient dans nos universités, ou porté par un écran trop fidèle, hélas! jusque chez eux. Hier encore, il y eut la Grande Guerre Civile des Blancs, comme on appelle là-bas la guerre de 1914. Et pendant que le missionnaire catholique prêchait l'Evangile où Jésus a dit: "Bienheureux les doux, bienheureux les pacifiques", l'Occident soi-disant chrétien tuait 8,000,000 de ses jeunes gens et de ses hommes, et en mutilait 20,000,000 d'autres!

Tout cela, pour l'Oriental, que la distance et les préjugés de race empêchent de voir juste, tout cela, c'est l'effloraison du christianisme . . .

Un message

Aussi lirons-nous sans étonnement le message adressé par les bouddhistes au congrès protestant international tenu à Chicago en 1926:

"Vous nous envoyez des missionnaires pour nous prêcher votre religion. Certes, nous ne méconnaissons pas sa valeur; mais depuis deux siècles que nous avons appris à vous connaitre, nous voyons que toute votre vie va à l'encontre des exigences de votre foi, que ce n'est pas l'esprit de vérité et de charité contenu dans le message de votre Dieu qui vous guide, mais l'esprit de mercantilisme et de violence auquel on reconnait les méchants." Et le message continue avec une logique écrasante: "De deux choses l'une: ou bien les vertus préconisées par votre religion sont de l'utopie et vous n'y croyez pas vous-mêmes; ou bien vous êtes si mauvais que vous ne voulez pas faire ce que vous pouvez et devez faire. Dans l'un comme dans l'autre cas, vous ne valez pas mieux que nous et nous vous prions de nous laisser la paix."

Terribles responsabilités pour l'Occident, que ne peut faire oublier tout à fait l'oeuvre missionnaire admirable accomplie par l'Eglise catholique. Les fidèles, par leurs prières et leurs générosités, les missionnaires, par leurs labeurs, leur dévouement et leur sang répandus sans lésinerie, ont si bien coopéré à la grâce que, aujourd'hui, du détroit de Behring jusqu'à l'extrémité du cap Comorin, des massifs de l'Oural jusqu'à la dernière ile du Pacifique, bien peu de villes et de villages n'ont pas vu le passage du missionnaire catholique et ne comptent quelques chrétiens. Ils sont dix millions, là-bas, les fils de l'Eglise de Rome! Ce chiffre, si imposant soit-il, ne me laisse pas moins songeur: ces 10,000,000 pourraient être, devraient être 100,000,000, si chaque chrétien, chaque catholique avait fait son devoir, comme l'Eglise a fait le sien.

Réveil de l'Orient

L'Orient, qui nous a attendus pendant 19 siècles, ne peut plus attendre. Un levain d'une extrême violence travaille ces masses. C'est le réveil, le fameux réveil de l'Orient, qui depuis 60 ans fixe l'attention des intellectuels. Nombre de littérateurs, de publicistes, de sociologues, en font l'objet de leurs études. Notre fière politique, si indépendante jusqu'à ce jour, est obligée de compter avec l'Orient. On ne peut le nier: les nations de l'Est se réveillent, la Chine, avec les soubresauts d'un enfant terrible; l'Inde, plus pacifiquement, plus rapidement aussi. Quant au Japon, il a déjà dépassé les crises de l'adolescence et possède l'organisme fortement constitué de l'âge mûr.

Avec une frénésie indescriptible, les Orientaux se sont jetés sur nos inventions. Aujourd'hui, les voies ferrées et le télégraphe sillonnent les Indes jusqu'aux contreforts des Himalayas; les taxis roulent à toute vitesse dans les rues de Calcutta et de Bombay; les vapeurs remontent le Yang-tse-kiang et le Mekongâ. Cinq millions de Chinois et de Chinoises s'engouffrent journellement dans d'immenses usines. En 1854, l'amiral américain Perry dut forcer à coups de canon l'entrée des ports du Japon où pas un Blanc n'avait le droit de pénétrer et encore moins d'y apporter ses coutumes et ses inventions. En 1928, on put voir au large de Tokio, le grandiose spectacle d'une revue navale: accompagnés par le vrombissement de 80 aéroplanes militaires, croiseurs, cuirassés d'escadre et torpilleurs japonais manoeuvraient avec un ensemble dont une escadre britannique eut été jalouse. Le Japon! Il se vante d'avoir fait en trente ans ce que l'Occident a pris la moitié autant de siècles à accomplir!

Soif de s'instruire

L'Orient demande aux savants de l'Ouest plus que des radios et des automobiles, des cuirassés de guerre et des canons—et l'Occident athée ou matérialiste ne lui a pas donné autre chose!—Il leur réclame leur pensée . . . il ira même la chercher au loin! Aussi au lendemain de la Révolution de 1910 en Chine; voyons-nous 10,000 jeunes gens s'embarquer pour nos Universités occidentales. En 1922, il y avait à l'étranger 8,000 étudiants de l'Est, dispersés un peu partout, 4,000 aux Etats-Unis, 1,200 en France, 500 en Russie, 400 en Allemagne. En 1928, en Angleterre seulement, 3,500 orientaux figuraient dans les rangs de la jeunesse universitaire. Là-bas, c'est la course aux degrés dans des établissements, organisés pour la plupart d'après nos méthodes.A Tokio seulement, il y a 30,000 étudiants répartis dans 25 universités ou collèges universitaires. L'Université Impériale compte à elle seule 573 professeurs et 5293 élèves. Aux Indes, 75,000 jeunes gens fréquentent les établissements d'enseignement universitaire. Calcutta a une population estudiantine de 22,000 âmes. Et on pioche là-bas, comme à Paris, Londres, Montréal ou Edmonton, pour un B.A., un M.A., un LL.B., un M.D.!

L'Orient cherche sa voie

A ces milliers de jeunes gens, maîtres incontestés de l'avenir, qui demandent à l'Occident sa pensée, ses conceptions sur la vie, sur la destinée de l'homme, quelle est la réponse de l'Occident?

Aux oreilles étonnées de cette jeunesse, résonne la gamme discordante des doctrines occidentales, à partir du bolchévisme rouge de Moscou jusqu'au catholicisme intégral de Rome. Et elle n'a pas même un diapason pour reconnaitre dans la cacophonie grandissante de l'erreur la note harmonieuse de la Vérité.

L'Orient est aujourd'hui à un carrefour. Il cherche sa voie. Au train où vont les choses, il la trouvera au cours du siècle présent. S'il allait se tromper! Comprenez-vous maintenant les cris d'angoisse de nos Pontifes, leurs appels réitérés aux nobles dévouements? Dans cinquante ans, dans vingt ans, "dans dix ans, ce sera peut-être trop tard, comme dans ces batailles où la possibilité d'une manoeuvre décisive, d'une poussée hardie, d'un engagement à fond de toutes les réserves, ne dure que quelques quarts d'heure et, négligée par les hésitants, se tourne en désastre avant le soir."

Çà et là

La femme la plus riche du monde est une Japonaise, Mme Yone Suszuki, femme d'affaires extraordinaire, propriétaire d'une flotte de navires d'aciéries, de plantations de canne à sucre, de coton, etc. . . et qui a réussi à édifier une jolie fortune de $145,500,000.

Le gouvernement de Washington va dépenser 90 mililons de dollars pour rendre le pays "sec", et 45 millions pour secourir les victimes de la sécheresse!

En présence d'une foule nombreuse et distinguée de diplomates, représentants de l'armée et de la marine ainsi que de diverses personnalités américaines, le colonel Charles Lindbergh a reçu, il y a quelques jours, à Washington, des mains de M. Paul Claudel, ambassadeur de France, la croix du commandeur de la Légion d'honneur.

Le capitaine Friedrich Christiansen, commandant de l'hydravion allemand DO-X, dit que ce dernier sera peut-être vendu à Cuba après qu'il aura terminé sa visite au nouveau monde.

Madame Boissonneault, femme de lettres canadienne, vient d'être honorée dans un concours institué par l'Académie des Jeux Floriaux. Un de ses poèmes, intitulé: "Fleurs de Lys", lui a valu le prix Lecomte de l'Isle.

Des chiffres publiés par la "Toronto Convention and Tourist Association" indiquent que près de 6,000,000 de touristes ont visité la ville de Toronto, depuis 1926, année de la fondation de cette association.

Le commerce des Etats-Unis avec l'étranger est tombé à six milliards huit cent soixante-quinze millions l'an dernier. Il avait été de neuf milliards six cent quarante millions en 1929.

Pas surprenant qu'il y ait ralentissement général dans l'industrie américaine et chômage dans toute la république.

M. Bennett a fait des recommandations semi-publiques à M. Ferguson, le nouveau commissaire canadien à Londres. Il lui conseille de ne pas se fourvoyer dans le domaine de la politique anglaise. Il faudra voir comment M. Ferguson suivra cette suprême recommandation.

M. Churchill est le plus franc de tous les orateurs anglais. Parlant dernièrement des chefs des trois partis politiques en lice, il disait que "Baldwin, Macdonald et Lloyd George sont comme trois baleines épuisées mais combattant encore". Et il ajoute: "Elles sont attaquées à leur tour par deux requins, Beaverbrook et Rothermere". Et l'on défend aux enfants d'écoles de se dire "des noms"!

Le gouvernement Ramsay Macdonald battu une quatrième fois aux communes, refuse de démissionner. Il ne s'en ira que quand l'opposition le sortira par le collet.

La pêche, le soir, sur la côte, au Massachusetts, vient d'être interdite . . . parce que les pêcheurs tiraient au bout de leurs lignes de pleines caisses de whisky.

Les autorités soviétiques d'Urolsk ont exigé que les femmes portent désormais les cheveux courts.

Les femmes ayant refusé, leur chevelure fut coupée de force.

Une revue bolcheviste, "Soviet Justice" déclare que ces chevelures ont été nationalisées et envoyées à une maison de commerce pour être exportées.

Un vieux parlementaire, Karl Herold, le "père du Reichstag", vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il était membre de la Diète de Prusse depuis quarante-deux ans et membre du Reichstag depuis plus de trente-trois ans.

Le roi Alexandre de la Yougo-Slovaquie a signalé une loi instituant un impôt spécial sur les célibataires âgés de plus de 30 ans et de moins de 60. La même loi exempte de tout impôt les pères d'au moins neuf enfants vivants.

La Tchéco-Slovaquie accorde des assurances à ses journalistes. Heureuse presse de là-bas! En notre pays, les journalistes n'ont que leur assurance . . .

La ville de Bernau, près Berlin, vient de décider d'accorder aux personnes sans travail, un nouveau genre de secours. Elles recevront gratuitement, de la municipalité, 10 kilowatts d'électricité et trois mètres cubes de gaz chaque mois.

Mais ceux qui n'ont ni gaz, ni électricité?

Gene Melady, de Omaka, est un Irlandais qui aime le vert à tel point qu'il ne veut même pas écrire avec autre chose que de l'encre verte. Dean Ringer, directeur des Postes locales, se plaint de ses enveloppes vertes, adressées en vert. "C'est difficile à lire, dit-il. Y a-t-il une loi pour empêcher un Irlandais de se servir de vert?" riposte Gene. "A moins d'un ordre impératif des Postes fédérales, je continuerai de correspondre en vert". Et voilà.

Nouvelles Canadiennes

OTTAWA.—L'hon. G. D. Robertson a approuvé, jusqu'à présnt, des travaux pour $63,301,755 pour diminuer le chômage en Canada.

OTTAWA. — M. William Wallace Cory, sous-ministre de l'intérieur depuis le 1er janvier 1905, vient d'être mis à la retraite. Il recevait un traitement de $10,000 par année.

OTTAWA.—Pendant la maladie de l'hon. H. H. Stevens, ministre du commerce, l'hon. Dr Manion administrera le ministère du commerce en meme temps que celui des chemins de fer et canaux. M. Stevens a subi une opération pour l'appendicite et des calculs biliaires.

OTTAWA.—Un avion du corps d'aviation fédéral s'est rendu aux chutes Niagara afin de juger de l'étendue de la fissure pratiquée dans la chute du côté américain, par l'éboulement de roc, la semaine dernière.

MONTREAL.—Un nommé Georges Bélanger a été arrêté et subira son procès pour avoir distribué de la propagande communiste.

QUEBEC.—25,270 cultivateurs dans la province de Québec sont propriétaires d'automobiles sur un total de 178,548.

OTTAWA.—L'hon. Ernest Lapointe, ancien ministre de la justice du Canada, qui a subi une opération à Baltimore, il y a quelques semaines, est maintenant en bonne voie de guérison complète.

QUEBEC.—M. le chanoine Henri-Arthur Scott, curé de Sainte-Foy, auteur de plusieurs ouvrages et membre de la Société Royale du Canada, est mort à l'Hôtel-Dieu.

MONTREAL.—Il y a à Montréal, plus de 2000 familles de cultivateurs venues de tous les coins de la province pour trouver de l'ouvrage, mais qui n'y ont pas réussi.

MONTREAL. — Trois religieuses, dont la supérieure de l'école tenue par les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, rue Montfort, ont été blessées grièvement en risquant leur vie au cours d'un incendie pour sauver l'école Ste-Hélène et les 400 fillettes qui étaient en classe à ce moment. Grâce au courage de ces religieuses les élèves ont pu sortir en bon ordre et les pompiers ont maitrisé l'incendie.

QUEBEC.—La "Revue du Notariat" révèle que 4 des 897 notaires de la provice de Québec, exercent leur profession depuis au delà de 71 ans. Dans le district de Montréal, il y a 360 notaires et dans le district de Québec il y en a 123.

Nouvelles des Etats-Unis

PASADENA, Californie. — Albert Einstein, qui s'était jusqu'ici montré sourd aux collectionneurs d'autographes, vient d'annoncer que pour venir en aide aux enfants pauvres de Berlin, il accordera sa signature moyennant trois dollars, et sa photo autographiée pour cinq dollars.

WASHINGTON, D.C.—Le commerce des Etats-Unis avec l'étranger en 1930 a atteint le chiffre de $6,875 millions contre $9,640 millions en 1929.

Nouvelles d'Europe

LILLE, France.—Mgr Jean-Baptiste Leclercq, archiprêtre honoraire de Roubaix-Tourcoing qui, pendant la guerre, eut une conduite héroïque, au cours de l'occupation allemande, vient de mourir à l'âge de 76 ans.

BRUXELLES.—Le bruit court que le prince Charles, second fils du roi Albert va épouser une Anglaise.

CITE DU VATICAN.—On annonce que le cardinal Scapinelli, malade, est plus faible. Ses médecins disent que sa convalescence sera difficile et lui ont ordonné un repos complet.

PARIS.—La compagnie Transatlantique Française a annoncé qu'elle construira le plus grand navire au monde qui sera actionné à l'électricité.

La longueur de ce navire sera de 1,000 pieds et sa vitesse supérieure à 30 noeuds.

Nouveau recteur de l'Université Grégorienne

ROME.—Le R. P. Fernand Willaert, S.J., ancien provincial de la province belge, vient d'être nommé recteur de l'université Grégorienne à Rome, en remplacement du R. P. Gianfranceschi, S.J., nommé directeur des services radiotélégraphiques de la Cité du Vatican.

Joffre et Napoléon

Un jour, à New York, une belle dame demande à Joffre:

—Monsieur le maréchal, qu'est-ce que Napoléon aurait fait s'il s'était trouvé à votre place à la Marne?

Joffre, après un court instant de réflexion, répond très calme:

—Soyez tranquille, madame, il s'en serait tiré.

A la ration

MOSCOU.—Le gouvernement soviétique augmentera sous peu les rations de pain, accordées à la population, à cause de l'excédent de blé qui reste dans le pays, malgré les grandes exportations. Actuellement les rations sont de deux livres de pain par jour pour les ouvriers et d'une livre pour les autres classes de gens, y compris les enfants.

La vie en Alberta

Legal

Notre troisième soirée paroissiale eut lieu dimanche dernier. Il y eut un peu moins de monde que le dimanche précédent, mais le résultat fut cependant bien satisfaisant. Le programme des vues animées fut très goûté, surtout la série du "Cavalier mystérieux" qui devient de plus en plus intéressante et captivante. Les prix de la partie de smear furent gagnés par Mme Ludger Montpetit et Mlle Lucille Comeau, Raymond Casavant et Emile Bouchard. Les prix de consolation allèrent à Simone Proulx et Elie Bergevin.

Le C.L., notre équipe de gouret, fit merveille la semaine dernière. Mercredi soir, nous eûmes la visite des "Fane" d'Edmonton, avec le résultat de 2 à 1 en notre faveur. Les points furent faits par Raoul Fortin et Léo Bellerive. Samedi, nos joueurs se rendirent à Athabaska, où ils gagnèrent la partie avec 2 points contre 1. Les deux points furent faits, à la fin de la troisième période, par Albert Stack et Léo Bellerive. Dimanche soir, ce fut à Morinville, où le C.L. triompha de l'équipe locale avec 5 points contre 1. Le point unique des adversaires fut fait à la première période. Le C.L. fit son premier point avec Léo Bellerive à la deuxième période, et les quatre autres points furent faits à la troisième période par Chas. Clément, Léon Riopel, Raoul Fortin et Léon Riopel. Il y avait encore plusieurs autres parties au programme de la semaine, mais elles ne purent avoir lieu à cause de la température et du dégel.

L'équipe des "Juniors" de Legal marche sur les traces des "Seniors". Invités à se rendre à Morinville pour y rencontrer les juniors de l'endroit, le mardi 27 janvier, ils les battirent avec 2 points contre 0. C'est Raoul Fortin qui fit les deux points.

Omer Croteau de Wainwright, accompagné de son épouse, est venu rendre visite à Robert Croteau du village, son frère. Il y a si peu de neige et la route est si belle qu'il fit le trajet en automobile. Simon Belley de Luscar est venu passer quelques jours de vacances chez ses parents, M. et Mme Pierre Belley.

Un pénible accident survint mardi de la semaine dernière. Les frères Caouette étaient occupés à scier des piquets d'épinette avec une scie circulaire, chez leur frère Elie de Diligence, lorsque Stanislas, le plus jeune de la famille, âgé de 22 ans, eut la main gauche, traitreusement entraînée par un noeud et complètement sectionnée. Après avoir reçu les premiers soins du Dr Riopel, le blessé fut immédiatement emmené à l'hôpital Général d'Edmonton, où le Dr Petitclerc fut obligé d'amputer de nouveau le moignon. Sept jours d'hôpital suffiront, et Stanislas est de nouveau à la maison, mais manchot. Nous lui offrons, ainsi qu'à son père, Aimé Caouette, déjà éprouvé par la mort récente de sa femme, nos plus sincères sympathies.

Léda Vaugeois, la plus jeune des enfants de M. et Mme Jos. Vaugeois, du village, et pensionnaire au couvent de Morinville, a été emmenée d'urgence à l'hôpital Général, où elle a été opérée de l'appendicite.

Albert Cyr, opéré lui aussi de l'appendicite, il y a déjà quelques jours est en bonne voie de guérison et est à la veille de nous revenir.

Mme Louis Nadeau est sortie de l'hôpital de la Miséricorde, l'oeil malade étant complètement guéri, mais durant son absence, l'état de son mari s'est aggravé et il reçut dimanche dernier les derniers sacrements.

—Corr.

Morinville

Les élections sont à l'ordre du jour à Morinville et lundi dernier les candidats au poste d'échevin se présentaient en grand nombre. Disons d'abord que M. St-Germain a été réélu maire sans opposition et ceci réglait un premier cas. Pour les trois postes d'échevin se présentaient MM. Aimé Bernier, Horace Cormier, Jos. Gibeault, M. Owens, J. H. Perras, Albert Roy et Josaphat Tailleur. Nous souhaitons la victoire à tous, mais comme il n'y a que trois candidats à être élus, il faut en conclure que les vainqueurs seront moins nombreux que les perdants.

Pour la commission scolaire du village il y a deux commissaires à élire et comme nous avons trois candidats, MM. Jos. Gibeau, M. Owens, et Jos. Schaeffer, l'un des trois devra rester sur le carreau. En tout cas il nous fait plaisir que la population s'intéresse à la chose publique.

M. Louis Turgeon et M. Henri Desnoyers ont été nommés dernièrement syndics de l'église de Morinville.

Résultat des quatre dernières parties de gouret. Le 25, avec St-Albert, qui est vainqueur: 3 à 1. Le 28, avec Stony Plain. Les nôtres gagnant la partie: 5 à 3. Le 30, avec Volmer—hommes mariés—: 2 à 2. Dimanche dernier, avec Legal, qui gagne: 5 à 1.

En visite au presbytère: M. l'abbé Rolland Bérubé, du Grand Séminaire d'Edmonton.

Girouxville

Naissance.—A M. et Mme Lucien Bélanger, un gros bébé né et baptisé à l'hôpital de McLennan. Nos félicitations.

Malades.—Mme S. A. Giroux, très souffrante, doit aller subir une opération à l'hôpital sous peu.

Mme Thos. Ls Savard souffre de crises nerveuses affectant le coeur. M. H. Blackburn a eu le malheur de tomber sur un clou qui lui a enfoncé profondément dans la cuisse. Sous traitement du Dr Desrosiers à l'hôpital. . . On croit que ce sera l'affaire de quelques jours seulement.

Température.—Chaque numéro apporte au lecteur un résumé du temps superbe, incroyable dont nous jouissons depuis l'automne. C'est l'automne qui se continue indéfiniment avec ses jours ensoleillés, la chaleur du jour cédant, la nuit, à une légère gelée blanche . . . et malgré cette température idéale, extraordinaire en pays d'Amérique du nord, il s'en trouve qui glosent et même trouvent à redire. Plus un pouce de neige, mais de ci, de là quelques morceaux de glace collés à la terre et d'une saleté repoussante.

On a donc dû retourner aux roues, mais avec combien de peine et de désagrément et pour les charroyeurs de glace, de foin, de paille, de grain, de bois, etc., et les promeneurs s'en donnent encore malgré la crise et le prix toujours égal et invariable de la gazoline.

Cartel du blé.—Mardi dernier avait lieu l'assemblée régulière du Cartel du blé à la salle paroissiale. Une centaine de personnes s'étaient donné rendez-vous pour entendre les conférenciers, MM. Louis Normandeau et Grafton et Moeller, agents locaux.

M. le curé souhaita la bienvenue aux conférenciers leur donnant toute liberté de prêcher l'évangile de la Coopération et demanda M. Paul Z. Pelletier pour présider, ce qu'il fit avec le tact et la diplomatie qu'on lui connaît.

M. Louis Normandeau parla durant une heure en français et les deux autres dirent quelques mots en anglais. Puis eurent lieu les questions des intéressés qui intéressèrent vivement l'assistance. Espérons que de ces conférences éducationnelles sortira une meilleure compréhension des problèmes du jour, surtout de celui de la coopération à apporter dans les différentes branches d'industrie.

—Corr.

Lamoureux

Une pétition des contribuables appartenant à trois différents districts d'école a été mise en circulation dans le but d'établir une nouvelle école. Les démarches nécessitées pour arriver à cette fin ne sont pas encore terminées et aucune décision finale ne peut être arrêtée avant la conclusion des procédures régulières.

Les pétitionnaires protestants qui ont demandé l'abolition de l'enseignement du français et du catéchisme à l'école St-Eugène, continuent à s'agiter.

Non contents de s'être fait la tête à l'assemblée annuelle, ils veulent maintenant aller interviewer le ministre de l'Education sur le même sujet. Ces messieurs désirent sans doute un bain complet?—Ils l'auront. . .

Tous nos compliments à nos compatriotes d'Edmonton qui nous ont entretenu au radio, lundi soir. Mlle Roger, nouvelle artiste et M. Morin nous ont charmé par leurs chants. M. Gibbs, toujours intéressant, s'est surpassé à cette occasion et s'est montré très optimiste pour la survie du français en Alberta. En entendant M. le docteur Petitclerc on croyait assister au jugement du "Poilu".

—Corr.

Donnelly

Le 21 courant la chambre de commerce de Donnelly tenait une assemblée générale. L'assistance fut très satisfaisante. Le secrétaire donna un résumé du travail accompli depuis la dernière assemblée tenue le 2 décembre dernier. Il lui fallut plus d'une heure et demie pour faire ce rapport. C'est dire que la chambre de commerce a fait beaucoup durant les dernières six semaines, aussi la population apprécie hautement le bien qu'elle fait. La prochaine assemblée aura lieu en mars; ce sera l'assemblée annuelle. Il faudra y être.

On peut dire que l'hiver vient d'arriver. En effet nous avons de la neige pour faire "des chemins d'hiver". Les charriages de toutes sortes abondent. Quant au froid, il est encore quelque part, d'après les connaisseurs, dans les environs de l'Alaska! Les pessimistes disent qu'il s'en vient, les optimistes eux disent que l'hiver a les "reins cassés". Pour nous, nous acceptons tout ce qui est et tout ce qui viendra!

M. A Turcotte est à mettre une dernière touche à son joli "bungalow" avec un peu de peinture. Ça fera une résidence coquette dans notre village.

Dimanche après-midi nous avons eu la bénédiction solennelle de nos petits enfants dans l'église. Cérémonie bien simple mais bien capable de nous rappeler nos sérieux devoirs de parents. L'église était littéralement remplie, les enfants de l'école firent les frais du chant de la bénédiction et nos marmots adressèrent leurs prières au Seigneur Jésus à leur manière.

La famille E. Jeanson vient d'arriver à Donnelly pour s'y établir, nous lui souhaitons cordiale bienvenue et prospérité dans notre paroisse.

La semaine dernière, M. L. A. Giroux, député de Grouard, visitait ses électeurs dans le district.

En visite à Donnelly, le R. P. Bidault de McLennan et M. J. Tremblay de Falher.

A été baptisée dimanche dernier, Marie Juliette Suzanne Giselle Côté, fille de Conrad Côté et de Blanche Chevigny. Parrain et marraine, M. et Mme J. A. Chevigny de Falher.

—Corr.

Coin des BONNES AMIES

Mardi, le 3 février dernier, au cercle LaVérendrye, a eu lieu l'assemblée mensuelle des Bonnes Amies, la première de l'année. Les membres se sont rendus nombreux à cette réunion.

Il a été décidé que notre cercle donnerait une partie de bridge et whist —à la salle de l'école séparée, 103e rue—au profit du Collège des Pères Franciscains d'Edmonton, au commencement du carême. Dès maintenant nous vous promettons de très beaux prix et un concert musical.

Plusieurs des Bonnes Amies ont des billets à vendre pour la pièce des Anciens Elèves, "Le contrôleur des wagons-lits". Donc n'ayez pas peur si elles vous accostent avec un sourire.

Vous êtes tous avides sans doute de savoir ce qu'était la fameuse surprise.

Eh bien voilà. Après l'assemblée, Mlle la présidente, d'un ton de confidence, nous déclare que nous aurons une partie de bridge et de whist, selon les goûts, idée qui fut accueillie avec enthousiasme. De suite le salon fut converti en salle de bridge et c'est avec joie et entrain que toutes se lancèrent au jeu.—Il y a de quoi: deux jolis prix à gagner. Les heureuses gagnantes furent, Mlles Julia Toupin—bridge,—M. Taillefer—whist.

Cette soirée fut un succès à tous les points de vue. L'on se sépara en se promettant de revenir plus souvent se récréer par une soirée aussi agréable.

Mlle Gertrude McNeil, notre présidente, nous a communiqué l'invitation du secrétaire-général de l'A.C.F.A., pour assister au congrès, mercredi soir. Toutes nous nous promettons d'y aller. "Les Bonnes Amies sont là".

Saint-Vincent

M. Alphonse Langevin, fils de M. Georges Langevin, a disqué samedi dernier, 31 janvier, avec autant de facilité qu'au printemps. M. William Girard a même labouré le même jour. Les plus anciens du pays ne se rappellent pas avoir vu pareille température en janvier et février.

Les Dames de Ste-Anne sont à organiser une soirée familiale pour la mi-carême et les jeunes filles pour les jours gras.

En famille! C'est le mot qui convient pour caractériser notre soirée de dimanche dernier. Qu'il faisait bon de voir cette bonne et franche gaité française de bon aloi. Non seulement les paroissiens étaient venus nombreux mais on avait le plaisir d'en remarquer de Thérien et de Sainte-Lina. Mlle Gladys Bourgoin et Mlle Célestine Robin, institutrice de l'ecole Bellerive, de Sainte-Lina, M. Patrice Bussière de la mission de Cork.

Le premier prix des dames fut remporté par Mlle Hélène Langevin, le second par Mlle Gladys Bourgoin, de Sainte-Lina. Le prix de consolation par Mlle Laura Mageau, de Mallaig.

Le premier prix des messieurs fut remporté par M. Elie Ouellette, le second par M. Patrice Bussière de Cork, et le prix de consolation par M. Armand Martin.

Après un succulent goûter on se retira en se félicitant d'avoir passé une agréable soirée.

La rumeur circule dans la paroisse que les jeunes filles sont à s'organiser pour une grande soirée pour la mi-carême. On parle même de pièces comiques et d'autres attractions intéressantes. Nous aurons avant longtemps l'occasion d'en parler avec plus de détails.

Mme Noémi Grenier de Brosseau est actuellement en promenade chez M. Frank Thérien.

Mlle Délia Lepage, soeur de notre curé, nous est revenue après deux semaines de promenade chez ses amis de Morinville et d'Edmonton.

Mme Venant Ethier, de Morinville, est en promenade au presbytère pour quelque temps. Cette vieille pionnière du pays aime St-Vincent qui lui rappelle le bon vieux temps des débuts de la colonisation.

Le grain de bon sens de cette semaine est tiré d'une fable du bon La Fontaine, "Le riche laboureur",
"Travaillez, prenez de la peine;
C'est le fond qui manque le moins."

"Le travail éloigne de nous trois grands maux, a dit Voltaire, l'ennui, le vice et le besoin".

Que notre chère jeunesse médite ces vérités qui les conduiront au succès.

Bonnyville

La semaine dernière nous avons eu le plaisir d'entendre une conférence agricole donnée par M. l'agronome Tremblay d'Edmonton et M. Gentleman de St-Paul. Il y avait beaucoup de cultivateurs présents. La culture mixte sur une certaine échelle—tout en gardant le blé comme récolte importante fut recommandée. Les animaux de types et de race supérieurs, et le choix des graines de semence, l'ensemencement des pâturages, et le bon soin du stock en général, d'après les lignes recommandées par les collèges agricoles. Telles furent les recommandations faites. Ces messieurs sont à la disposition des gens qui veulent les consulter—par écrit ou autrement.

L'assemblée annuelle de l'école fut considérable. Deux syndics furent élus par acclamation, MM. Oscar Audette et W. Paquette.

Nous jouissons d'une température de plus en plus douce. Samedi, le 31 janvier, le thermomètre marquait au delà de 70 degrés—température d'été—tout signe de neige a disparu. L'on nous rapporte avoir vu des rouges-gorges.

Le 15 février l'on nous annonce une jolie soirée donnée à l'occasion du passage de Mlle E. Lévesque d'Edmonton, qui traitera de l'Histoire du Canada. Nous avons hâte d'entendre de vive voix, celle qui nous a tellement intéressés au radio. —Corr.

LA SESSION AU PARLEMENT PROVINCIAL

Ouverture officielle par Son Excellence le lieutenant-gouverneur.—Le discours du trône.—Le chômage. —Le transfert des ressources naturelles à la province.—M. Johnston élu orateur de la Chambre.—Suggestions de M. Andrews, dans son discours en réponse à l'adresse du trône.—Nouvelle évaluation des fermes.—Paiement des arrérags des taxes.—Procédures légales. — Taxes sur camions. — Taux d'intérêt plus bas sur les prêts.—Agrandir le champ des professions. — Construction des routes. — Marchés extérieurs

La première session de la septième assemblée législative a été officiellement ouverte jeudi dernier par Son Excellence, le lieutenant-gouverneur William Egbert.

Il n'y eut rien de particulier dans le cérémonial suivi habituellement à l'ouverture d'une session nouvelle. Les canons ont tonné; mais la fanfare militaire n'a pas fait entendre des airs en rapport avec la solennité de l'heure.

Le parlement ouvrait officiellement ses portes, mais sans l'accomplissement de toutes les formalités nécessaires, à cause du deuil où se trouvent plongés les membres de la famille royale à la suite de la mort de la princesse royale soeur du roi Georges V.

Les réceptions à la maison du lieutenant-gouverneur furent contremandées.

Cependant, cet événement se déroula par un après-midi où le soleil brillait ardemment dans un ciel sans nuage. On aurait dit d'une vraie journée de printemps. Le contraste entre la température clémente de cette année et glaciale de l'année dernière était frappant.

Nombreux invités

L'espace qu'on avait réservé, au centre de l'enceinte parlementaire, fut rapidement envahi par de nombreux invités. Les galeries regorgeaient de spectateurs intéressés.

Tous les députés sont présents

Tous les députés étaient présents. L'hon. Irene Parlby et le colonel F. C. Jamieson, K.C., étaient absents cependant, la première à cause de la maladie, le second à cause de la loi d'élection qui l'empêchait de prendre possession de son siège avant le lendemain.

M. G. N. Johnston est élu président de la Chambre

M. G. N. Johnston, député de Coronation, fut élu, par ses collègues, orateur de la Chambre.

Les discours de félicitations, à l'adresse de l'Orateur élu, furent courtois et brefs.

Après l'élection de l'Orateur, Son Excellence le lieutenant-gouverneur William Egbert, lut le discours du trône.

Discours du trône

Après quelques considérations sur la mort de la princesse royale et le départ de lord Willingdon, le lieutenant-gouverneur attira l'attention des représentants du peuple sur un nombre assez considérable de questions qui seront débattues en Chambre pendant la session.

Chômage

Le chômage, le réajustement des dettes, les garanties au Cartel, les crédits aux coopératives, et beaucoup d'autres questions se rapportant aux conditions financières de l'Alberta apparaissent dans le discours du trône et sont considérées comme les plus importantes.

Les ressources naturelles

La ratification de l'acte du transfert des ressources naturelles sera aussi l'objet d'une étude très approfondie.

L'agriculture

Il sera aussi nécessaire, dit le discours du trône, d'accorder une soigneuse attention à la question de la stabilisation de l'agriculture.

L'industrie du charbon

Les mesures à prendre pour améliorer les conditions du travail dans l'industrie des mines carbonifères seront aussi discutées devant le parlement.

Enfin, Son Excellence termina en disant de ne pas considérer seulement le présent mais de regarder plus avant vers l'avenir. Il est convaincu que les conditions économiques doivent s'améliorer.

Les libéraux tiennent un caucus

Les membres du parti libéral, sous la présidence de leur nouveau chef, M. George Webster, de Calgary, se sont réunis, en caucus, après l'ajournement de la Chambre, pour discuter au sujet de leurs moyens d'attaque. Le groupe libéral a l'intention, dit-on, de déclancher une vive opposition contre le parti ministériel afin de relever et d'augmenter son prestige dans la province.

Les conservateurs seront agressifs

De leur côté, les conservateurs sous la direction de M. D. M. Duggan n'entendent pas demeurer inactifs et s'apprêtent, au contraire, à se révéler très agressifs.

La réponse à l'adresse du trône

M. A. G. Andrews, député de Sedgewick, a pris la défense des fermiers dans son discours en réponse à l'adresse du trône.

Il a demandé au gouvernement d'améliorer la situation si précaire du fermier. A cet effet, il a suggéré les propositions suivantes:

1. Les compagnies d'hypothèques et celles qui s'occupent de la vente des terres devraient faire une nouvelle évaluation des fermes et en exiger le paiement à longs termes et à des taux d'intérêts non préjudiciables aux possesseurs actuels.
2. Le paiement des arrérages des taxes reparti d'après un certain nombre d'années.
3. Une diminution dans le coût des procédures légales et une augmentation des pouvoirs du bureau du réajustement des dettes.
4. Le droit de bénéficier d'une réduction de moitié sur les taxes imposées sur les camions des fermiers, le 1er août au lieu du 1er octobre.
5. Exercer une forte pression sur le gouvernement fédéral pour l'engager à accorder un taux d'intérêt plus bas sur les prêts et à ne pas l'augmenter sur les comptes en souffrance.
6. Une enquête faite par le gouvernement provincial sur les possibilités d'agrandir le champs des professions afin de procurer des situations convenables aux jeunes gens.
7. Continuer la construction des routes provinciales afin de donner de l'emploi aux chômeurs.
8. Le développement des marchés extérieurs pour les produits albertains.

Falher

M. Adélard Giroux a été élu syndic en remplacement de M. J. B. Langelier sortant de charge. A une assemblée de l'A.C.F.A. tenue le 1er février, il fut décidé, à l'unanimité, que M. J. B. Langelier soit envoyé comme délégué au congrès.

A l'assemblée du bureau des commissaires d'école, qui est composé de M. B. Bujold, M. J. B. Langelier, M. F. Aubin, et M. Paquin, secrétaire, M. B. Bujold a été nommé délégué pour la convention des commissaires d'école.

A une assemblée du bureau de direction de "Milk Producers' Co.", l'élection des directeurs se lit comme suit: M. J. B. Langelier, président, M. A. L. Ducharme, secrétaire; directeurs, MM. J. Tremblay, U. Limoges et C. Dupuis. On a décidé la réouverture de la beurrerie.

M. G. Pepin de la maison Jones et Crosse, d'Edmonton, lors de sa visite à Falher, a vendu un orgue à l'église et des pianos à M. le Dr Hardy, à M. Poirier et à M. Bujold.

A une réunion des marguillers et des Dames de l'Autel les soumissions pour les travaux d'église furent ouvertes. Le contrat fut accordé aux plus bas soumissionnaires, MM. Viens et J. B. Langelier.

Les Dames de l'Autel donneront une partie de cartes, dimanche, 22 février, au profit de l'église. Tous sont cordialement invités. —Corr.

Essayez la magnésie contre les maux d'estomac

Pour neutraliser l'acidité et la fermentation. Elle prévient l'indigestion et les gaz aigrissant l'estomac.

Les gens qui souffrent d'indigestion ont généralement essayé la pepsine, le charbon de bois, des drogues et divers adjuvants digestifs pour n'en obtenir guère plus qu'un soulagement léger et temporaire—et parfois même moins que cela.

Mais avant de vous résoudre à endurer une dyspepsie chronique, faites donc l'expérience de l'action d'un peu de Magnésie Bisuratée — non pas le carbonate ordinaire du commerce, le citrate ou le lait, mais bien la Magnésie Bisuratée pure que vous pouvez vous procurer chez presque tous les pharmaciens sous forme de poudre ou de pastilles.

Prenez une pleine cuillerée à thé de poudre ou quatre pastilles avec un peu d'eau après votre prochain repas, et voyez le merveilleux effet qui en résultera. La Magnésie Bisuratée neutralisera immédiatement ce dangereux et nuisible acide de l'estomac dont la présence fait fermenter et sûrir les aliments, produit des gaz, des éructations, de la flatuosité, des brûlements, du ballonnement ou cette sensation de pesanteur ou d'obstruction qui semble suivre toute absorption de nourriture. Vous pouvez éprouver le plaisir de manger sans craindre d'indigestion. —ann.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.39
No 2 Nord	.36
No 3 Nord	.33
No 4 Nord	.30
No 5 Nord	.28
No 6 Nord	.26
Fourrage	.28
Avoine—	
No 2 C W	.14
No 3 C W	.11
Fourrage	.11
Orge—	
No 2 C W	.14
No 4 C W	.11
Seigle—	
No 2 C W	.08
No 3 C W	.05

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.59¼
No 2 Nord	.56½
No 3 Nord	.53¼
No 4 Nord	.50½
No 5 Nord	.49½
No 6 Nord	.46½
Fourrage	.45½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.57¼
No 2 Nord	.54⅞
No 3 Nord	.51¼
No 4 Nord	.47½
No 5 Nord	.45½
No 6 Nord	.43½
Fourrage	.42
Avoine—	
No 2 C W	.25⅝
No 3 C W	.22⅝
Fourrage	.24⅛
Orge—	
No 3 C W	.21⅛
No 4 C W	.18⅛
Seigle—	
No 1 C W	.26

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	5.00 à 5.25
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
Veaux de choix	9.00 à 10.00
" qualité moyenne	5.00 à 7.00
" communs	4.50 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	5.00 à 5.50
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.75
" communs	2.25 à 3.50
Boeuf de choix	3.25 à 3.75
" ordinaire	2.50 à 3.00
" communs	1.50 à 2.50
Moutons de choix	6.00 à 7.00
" de l'année	5.00 à 5.50
Agneau de boucherie	3.50 à 4.50
Porc à bacon	7.60 à 7.75
Porc de choix	8.25

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.27
No 1	.25
No 2	.22
Oeufs—	
Extra	.16
Frais	.14
1ère qualité	.10
2ème qualité	.08

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

LE CHARBON DE BLE

Le charbon de blé, un champignon, a fait de grands progrès en ces dernières années. Ce charbon, très difficile à combattre, réduit beaucoup la récolte. On ne peut pas le prévenir, comme on fait pour la carie, en traitant la semence avec de la formaline ou du carbonate de cuivre, parce que l'infection est à l'intérieur du blé et ne peut être vue à l'oeil nu. Le grain infecté paraît être parfaitement sain, rien n'indique la présence de la maladie. Ces grains infectés produisent des plantes qui portent une marque poussiéreuse de spores brunes, au lieu d'épis normaux. On voit ces spores juste au moment où les épis percent à travers la graine ou peut-être un jour ou deux de plus, après quoi il ne reste rien qu'un rachis nu, à peine visible. Le vente disperse les spores, qui tombent sur les fleurs d'autres plantes de blé au moment où celles-ci commencent à fleurir. Elles germent et infectent la jeune semence qui se forme, portant ainsi la maladie à la progéniture de cette semence.

Le blé charbonneux ne porte pas les spores de la maladie à l'extérieur de son enveloppe comme le blé carié; la phase dormante du charbon est à l'intérieur. On voit donc que la désinfection de la surface de la semence ne peut prévenir le charbon comme elle prévient la carie. Il faut traiter le charbon de façon à atteindre le coeur même de la graine, afin de détruire le champignon dans la semence. Le seul moyen d'y arriver est le traitement à l'eau chaude.

Le principe du traitement à l'eau chaude est simple. Il consiste à tremper la semence dans de l'eau assez chaude pour détruire le champignon, mais pas assez chaude pour détruire la semence. Malheureusement, ce procédé est compliqué sur la ferme, il ne convient guère que pour traiter de petites quantités de semence, disons 10 boisseaux. Cependant cette petite quantité, semée sur sol propre à quelque distance de l'autre récolte de blé, donnera bientôt une provision abondante de semence sans charbon.

A la Ferme de Indian Head, on a essayé plusieurs traitements à l'eau chaude pour le charbon. Toute la semence employée provenait du même lot. La germination était bonne et l'infection n'était que de 3 pour cent de charbon.

Le système d'un seul bain dans lequel le blé est trempé pendant une heure et cinquante minutes à 118.55 degrés F., ou pendant une heure et trente-cinq minutes à 120 degrés F., n'a pas donné de résultats satisfaisants. La germination de la semence en a souffert, elle a été retardée et réduite d'au moins douze pour cent.

Le système modifié d'eau chaude est beaucoup plus satisfaisant. Il consiste à mettre le blé dans des sacs à tissu lâche et à les tremper dans de l'eau à 86 degrés F. pendant quatre heures pour amollir la semence et la préparer à l'action de l'eau chaude. On transfère alors le grain dans de l'eau à 112 degrés F. pendant quinze à vingt minutes, puis ensuite dans de l'eau à 129 degrés F., pendant exactement dix minutes. Ce dernier traitement est très important et devrait être conduit avec le plus grand soin. Lorsqu'on enlève finalement le grain de l'eau chaude on peut le plonger dans de l'eau froide un instant puis l'étaler pour qu'il sèche, en ayant soin qu'il ne gèle pas.

Le matériel employé pour ce traitement se composait de deux barils de quarante-cinq gallons, d'un bon thermomètre, de deux bouilloires ordinaires et d'un poêle pour chauffer l'eau. Avec ce matériel on a pu traiter en une fois deux boisseaux de semence. Les deux boisseaux ont été divisés en trois parties, et chacune était placée dans un sac. On lie les sacs au sommet pour permettre le gonflement du grain et la libre circulation de l'eau. Un baril contenait toute la semence à la fois et cette semence était transférée d'un baril à l'autre, à mesure que le traitement progressait. La seule difficulté que l'on ait éprouvée est dans le maintien de la température à 129 degrés F., pendant le temps exigé. Il faut éviter à tout prix de dépasser cette température. On maintenait une profondeur d'au moins trois pouces d'eau au-dessus des sacs. On prenait la température bien au-dessous de la surface. Lorsque le grain était bien submergé on pouvait ajouter de l'eau chaude dans le baril lorsque cela était nécessaire pour élever la température, sans qu'il soit à craindre de surchauffer la semence.

Un certain nombre de lots différents de semence ont été traités. On a vérifié soigneusement l'effet du traitement sur la germination et le charbon. On a constaté que la germination n'a été que très peu affaiblie dans la plupart des cas, jamais de plus de 5 pour cent, tandis que le champignon vivant du charbon laissé dans la semence traitée variait de "néant" à un pour cent.

Ces résultats montrent que ce traitement est relativement simple et que, lorsqu'il est appliqué intelligemment, le charbon est complètement détruit; que la germination ne souffre que peu, que pendant le traitement à haute température qui dure dix minutes il est indispensable d'agiter doucement les sacs afin que la chaleur puisse pénétrer jusqu'au centre même aussi longtemps que possible afin que tout le charbon soit détruit, et enfin, qu'après que le grain a été amolli par l'action de l'eau, il faut éviter les manutentions brutales pour éviter d'abîmer l'enveloppe de la semence.

Profits et pertes en aviculture

Le bon logement, le bon élevage et la bonne alimentation sont les trois grands facteurs de succès en aviculture. Tous ces facteurs sont reliés entre eux. On peut, par exemple, perdre tout le profit sur un élevage soigneux si le logement laisse à désirer. Il faut donc se construire un bon poulailler, puis se procurer une bonne espèce de la race désirée et bien la nourrir si l'on veut obtenir des résultats satisfaisants. Il vaut mieux choisir une race bien connue; on aura ainsi moins de difficulté à se procurer de bons coqs et à vendre des sujets reproducteurs de surplus. Après avoir observé les conditions dans lesquelles les poulets sont élevés sur bien des fermes du nord de la Saskatchewan, nous en sommes venus à cette conclusion que les défauts principaux qui réduisent le plus les bénéfices sont les suivants: poulaillers encombrés, mal éclairés et mal ventilés, nettoyés ou désinfectés trop rarement, éclosion trop tardive des poussins, ce qui fait qu'il ne se pond que peu ou point d'oeufs en hiver, emploi de mâles inférieurs pour l'accouplement et mauvaises méthodes d'alimentation.

L'état de comptes de la basse-cour à la station expérimentale fédérale de Scott, Sask., accuse un montant de recettes de $4.47 par oiseau pour l'année 1929, sur le seul coût de la nourriture. Ce chiffre plutôt élevé s'explique par le fait qu'il s'est vendu beaucoup de sujets pour la reproduction et que la basse-cour a été soumise à la sélection pendant quelque temps en vue du relèvement de la ponte.

Voici quelques-uns des points notés au sujet de l'alimentation à la station de Scott: Une moyenne de trois essais, chacun couvrant six mois d'hiver, a fait voir que l'on peut obtenir des recettes de trente pour cent plus élevées en se servant d'une bonne pâtée de ponte faite à la maison, qu'en se servant d'une pâtée commerciale bien connue. Cette pâtée domestique de ponte se compose de parties égales par poids d'avoine concassée, de petit son, de son, de moulée d'orge et de déchets de boeuf, avec 1¼ livre de sel fin et 12½ livres de charbon de bois. On donnait également, en plus, du grain à litière et de l'avoine germée. Un autre essai a fait voir que l'on peut remplacer le son et le petit son de cette pâtée par un poids égal de blé. Dans un essai de deux ans la farine de poisson avait légèrement l'avantage sur les déchets de boeuf comme supplément riche en protéine. Dans une autre expérience, l'avoine sans bale s'est montrée légèrement supérieure à l'avoine commune dans la pâtée et le grain à litière. L'emploi de lumière artificielle en hiver dans les conditions d'un essai de trois ans n'a pas donné des résultats satisfaisants à la station de Scott.

Station expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

Faisons notre part

"Je suis pauvre, nous écrivait un abonné, partisan actif de la première heure, mais pour vous aider, je prends dix ans d'abonnement à votre journal.

"Je vous admire et vous félicite et vous souhaite mille succès."

Une sympathie si chaude, si ardente, et en même temps si pratique, est une mine d'or pour la "Survivance".

Même avec la meilleure volonté du monde, un certain nombre de nos abonnés sont dans l'impossibilité de faire preuve d'une telle générosité mais *TOUS* sans exception peuvent et doivent faire *LEUR PART*.

Si vous ne pouvez vous abonner à la "Survivance", du moins parlez-en en bien à vos amis et à vos connaissances.

Si pour une raison ou pour une autre, vous ne pouvez renouveler votre abonnement dès l'échéance, écrivez-nous, comme d'autres l'ont fait, nous disant de bien vouloir attendre, et nous le ferons volontiers. Si vous ne dites rien nous avons toute raison de supposer que vous n'appréciez plus notre journal. Et ceux d'entre vous qui n'apprécient pas la "Survivance" ne font pas leur *PART*. Ils ne veulent pas reconnaître que la "Survivance" est indispensable à la cause canadienne-française en Alberta.

Comment le journal peut-il continuer à servir vos droits les plus chers si vous lui refusez votre aide lorsque la chose vous est facile?

Si vous ne pouvez renouveler votre abonnement pour un an, renouvelez-le au moins pour six mois, ce qui ne vous coûtera qu'un dollar.

Le sacrifice d'un dollar est peu pour beaucoup d'entre vous mais l'ensemble de ces petits montants versés à temps permet à la "Survivance" de continuer à servir les intérêts de la population canadienne-française, — et c'est là l'idéal qu'elle veut toujours poursuivre.

Aidons notre journal à atteindre ce but, *faisons* chacun notre part.

Le rajeunissement du vieux matériel

La production croissante, la concurrence toujours plus vive et la baisse des prix sont des questions qui inquiètent beaucoup actuellement le producteur de miel. Aux prix actuels le producteur ne fait que peu ou point de bénéfice. Un des remèdes recommandés est d'abaisser les frais de production c'est-à-dire le prix de revient; l'apiculteur trouvera sans doute lui-même les moyens de le faire mais il y a un moyen que nous pouvons lui indiquer: c'est celui qui consiste à obtenir le maximum de service de son matériel, spécialement des ruches, des hausses et des autres articles qui sont faits en bois. Le propriétaire d'une maison sait que sa maison s'abîme rapidement s'il ne fait pas promptement les petites réparations nécessaires ou s'il néglige de faire peindre la surface extérieure à intervalles réguliers. La même chose s'applique aux fournitures du rucher, que l'on néglige trop souvent parce que la ruche est très petite tandis que la maison représente un gros placement, mais il ne faut pas oublier que dans un rucher comptant de nombreuses colonies, la mise de fonds n'est pas petite. En premier lieu, toutes les nouvelles ruches, les hausses et les accessoires devraient être bien peints avec une peinture de bonne qualité. Le dicton "Protégez la surface et vous conserverez le tout" s'applique tout aussi bien aux fournitures du rucher qu'aux maisons coûteuses. Naturellement, la peinture ne dure pas toujours et des applications périodiques sont nécessaires pour empêcher la pourriture. Les réparations sont également indispensables, les jointures dans les planches de base, les corps des ruches, les hausses ou les couvercles peuvent se disjoindre par suite des manutentions constantes ou de l'exposition aux intempéries et ils s'abîmeront rapidement si l'on ne fait pas les réparations nécessaires immédiatement. Il en est de même de tout le matériel employé par l'apiculteur. La détérioration fait tous les ans sa part, mais il suffit de quelques jours ou même de quelques heures de travail au bon moment pour allonger de plusieurs années la durée de ce matériel. Pendant l'hiver les abeilles n'exigent pas beaucoup d'attention et l'apiculteur a des loisirs, qui lui fournissent une excellente occasion de mettre son matériel en bon état de servir pour la saison active à venir, et en ce faisant il pourra retarder l'achat du nouveau matériel beaucoup plus longtemps que s'il ne prenait pas ces soins.

C. B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

L'anneau faible

"S'il existe un anneau faible dans la chaine des opérations de la ferme aujourd'hui, c'est dans la production des fourrages cultivés sur la ferme même, et à prix coûtant, déclare G. B. Rothwell, éleveur du Dominion, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. "Le coût élevé du lait est dû principalement à la faible production de fourrage par acre, même si l'on tient compte de toutes les imperfecions et de la faible production moyenne de nos vaches. La seule planche de salut qui s'offre au cultivateur est l'abaissement des frais de production sur lesquels il exerce un contrôle, c'est-à-dire à la ferme.

"Ne fais pas l'habitant"

Petits amis de la nature, au front pur et serein, n'avez-vous pas déjà rougi lorsqu'un de vos petits cousins de ville vous a dit d'un air orgueilleux: "Ne fais pas l'habitant"? —Si oui, c'est la plus grande de vos fautes.

En agissant ainsi, vous avez oublié que vous étiez le fils d'un vaillant cultivateur; vous avez oublié que ce sont les vieilles mains laborieuses de votre père qui ont édifié l'édifice de votre bonheur, de votre aisance peut-être.

Rougissez plutôt d'avoir renié le métier de votre avenir et celui de votre père.

"Ne fais pas l'habitant". C'est le dicton de quelques parasites qui oublient trop souvent que l'habitant les fait vivre.

"Ne fais pas l'habitant". C'est un prétexte pour les viveurs, les gaspilleurs d'argent parce que le travail du sol incline à l'économie.

Vous voyez de quel caractère on revêt ces gens hautains, qui se croient plus intelligents que vous parce qu'ils sont de la ville.

"Fais l'habitant" parce que les observations incessantes dans le grand livre de la Nature vous ont doué d'un gros bon sens, qui manque à plusieurs petits messieurs de la ville, vernis des pieds à la tête.

"Fais l'habitant". C'est le meilleur conservateur de la pureté de notre langue, de nos traditions, de notre foi.

Au contraire, chers enfants, soyez fiers d'être le fils d'un digne cultivateur qui sait modeler son jugement sur celui du créateur, dont il entrevoit les manifestations dans la nature.

Soyez fiers d'être des enfants vigoureux, qui, animés au souffle pur de la brise et sous les rayons vivifiants du soleil, serez demain des hommes forts, des hommes d'action, capables de continuer les vieilles traditions de nos pères.

Soyez fiers enfin de travailler sous le regard d'un grand Maître bienveillant,

J.-J. L.

Quelques notes sur les oeufs

Deux tonnes de grain produisent 480 douzaines d'oeufs Ce grain vendu comme tel, au prix de $1 les cent livres, vaudrait $40. Vendu sous forme d'oeufs à 25 cents la douzaine il vaut $120.

Un oeuf contient 66 pour cent d'eau, 13 pour cent de protéine, 10 pour cent de matière grasse et 11 pour cent de chaux ou de matière minérale.

Dans un oeuf il y a 60 pour cent de blanc, 30 pour cent de jaune et 10 pour cent de coque.

Les meilleurs oeufs sont ceux qui sont pondus en avril, mai et juin.

Un oeuf consommé entre septembre et mars vaut plus à la personne ordinaire dans le climat du nord qu'un oeuf qui est consommé entre avril et août.

Les oeufs et le lait forment ensemble une viande liquide dans la forme la plus digestive et la plus assimilable.

Un oeuf qui pèse deux onces contient approximativement 70 calories en valeur combustible.

On a dit que l'oeuf est de la "lumière du soleil en bouteille". Il est riche en protéines, en vitamines et en minéraux.

Sur les cinq vitamines connues, l'oeuf en fournit quatre: vitamines A, B, D, et E. Il est spécialement riche en "D", la vitamine de la lumière du soleil.

La production de la semence

Le système de la production des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture vise à un approvisionnement continu de bonne semence pour les cultivateurs canadiens au moyen d'une production à des centres d'accès commode. Les comtés de Digby et de Yarmouth en Nouvelle-Ecosse ont produit 1,700 livres de semence enregistrée et 2,500 livres de graine commerciale de navet en 1930; il s'est produit bien des milliers de boisseaux de semence enregistrée d'avoine dans les Provinces Maritimes, ainsi que des quantités considérables de semence enregistrée de blé et d'orge. Il y a dans l'Ile du Prince-Edouard et dans le Nouveau-Brunswick des districts où les Provinces Maritimes pourront trouver de la semence de qualité spécialement bonne pendant l'année 1931.

Ne suralimentez pas

L'abondance de grains de blé à bas prix porte certains cultivateurs à suralimenter leurs porcs. On le voit par le poids élevé des porcs qui arrivent aujourd'hui sur le marché. Le poids idéal d'un porc pour la vente est de deux cents livres, déclare M. A. A. MacMillan, chef du service des moutons et des porcs, ministère fédéral de l'agriculture. Le lard se vend aujourd'hui relativement moins cher que le bacon; c'est donc le porc à bacon qui rapporte le plus au producteur. Les cultivateurs feraient bien de surveiller attentivement l'alimentation des porcs pour se mettre en garde contre les porcs trop légers ou excessivement gras. S'ils veulent obtenir le prix le plus élevé du marché, qu'ils évitent ces deux extrêmes.

La radio sur la ferme

"Les renseignements peuvent être tout aussi agréables que les divertissements", déclare le Dr J. H. Grisdale, sous-ministre du ministère fédéral de l'agriculture, dans une conférence qu'il a faite récememnt à Ottawa. "La radio est très importante en agriculture. Les jeunes gens, qui prennent une place de plus en plus importante sur la ferme, veulent avoir des divertissements. La radio les leur fournit; elle tient en même temps le cultivateur au courant de la situation du marché, des conditions de la température et de tout ce qui arrive dans sa localité et dans le monde en général. Je crois que la radio est plus utile sur la ferme que partout ailleurs; elle apporte le monde entier à la maison même du cultivateur."

Entre financiers

Deux financiers se querellent.

—Vous savez bien, dit l'un que je suis incapable de commettre une mauvaise action.

Et l'autre de répliquer:

—Vous vous contentez d'en émettre.

—Vous avez enterré votre gendre, chère madame.

—Oui, monsieur.

—Vous ne semblez pas voir beaucoup de regrets.

—Je l'ai assez regretté de son vivant.

Retour au Canada

50,558 Canadiens sont revenus des Etats-Unis

Au cours des dix premiers mois de 1930, pour la première fois, le nombre des Canadiens revenus des Etats-Unis est plus considérable que ceux qui sont partis du Canada pour aller s'établir aux Etats-Unis. C'est ce que vient d'annoncer le département d'Etat à Washington dans un communiqué dont voici le texte officiel:

Les statistiques des dix premiers mois de 1930 indiquent que 50,558 émigrants et Canadiens retournant au Canada ont quitté les Etats-Unis durant cette période, comparativement à 47,661 immigrants et citoyens américains venant du Canada aux Etats-Unis.

Ces figures indiquent que le Canada a reçu 2,897 personnes de plus des Etats-Unis durant cette période que le nombre de personnes qui sont entrées du Canada aux Etats-Unis. Les chiffres suivants ont été soumis par le consul général à Ottawa et sont basés sur les chiffres fournis par le bureau du sous-ministre de l'Immigration et de la Colonisation à Ottawa:

Voici le nombre des personnes, immigrants et Canadiens de retour, qui sont entrées des Etats-Unis au Canada, mois par mois, durant les dix premiers mois de l'année 1930:

Janvier	2,707
Février	2,635
Mars	4,414
Avril	5,777
Mai	6,788
Juin	6,541
Juillet	6,059
Août	5,971
Septembre	5,031
Octobre	4,635
Total	50,558

Les communistes aux Etats-Unis

Une enquête révèle qu'ils sont plus d'un demi-million

WASHINGTON. — Une commission mixte, nommée par le président Hoover, pour faire une enquête sur les activités des communistes aux Etats-Unis, a remis son rapport après des travaux qui duraient depuis neuf mois.

D'après les renseignements obtenus dans ce volumineux rapport, il y a actuellement de 500,000 à 600,000 communistes aux Etats-Unis qui reçoivent leur mot d'ordre des soviets de Moscou et qui doivent, d'après la doctrine de ses démolisseurs, détruire toutes les industries, sans en excepter aucune, existant en ce pays et ce dans le but de faire triompher la doctrine des Rouges et le programme quinquennal de Staline dont le succès ferait de la Russie soviétique la maîtresse des marchés mondiaux et ferait ramper à ses pieds toutes les autres nations du monde.

D'après les enquêteurs, les communistes en ce pays poursuivent leur but dans l'ombre et il est difficile de trouver les endroits où ils se réunissent et reçoivent les instructions qu'ils doivent suivre. Il est en conséquence recommandé au gouvernement fédéral de se mettre sur ses gardes, afin de ne pas être pris à l'improviste, et de prendre toutes les mesures nécessaires pour parer à une situation qui pourrait devenir très grave si en haut lieu, on négligeait de se rendre compte du grave danger que courent déjà à l'heure actuelle, peut-être, les industries américaines.

Le respect du règlement

Un groupe de touristes se presse à l'entrée d'un grand musée.

—Halte! crie le guide, qui mâchonne nerveusement son cigare, halte! Ayez la bonté d'attendre; je ne puis commencer la visite, car il est interdit de fumer dans le musée.

—Mais nous ne fumons pas! répondent les touristes d'une seule voix.

Alors le guide, placide:

—Vous, non. Mais moi! . . .

Au restaurant

Le garçon.—Pardon, monsieur, mais cette note ne comprend pas le garçon.

Le client.—Il me semble pourtant que je n'ai pas mangé le garçon.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Déjà février! Notre comédie approche rapidement. De leur côté, nos artistes font diligence afin de présenter quelque chose d'exquis au public d'Edmonton et des environs, friand de bon théâtre. Nos acteurs et actrices ne feront pas mentir l'antique tradition qui réclame un mardi gras de rire et de plaisir.

• • •

Le programme promet des entr'actes de haute tenue musicale. Le R. P. Humbert, S.J., et M. Jacques Sylvestre, brillants et sympathiques chanteurs de nos soirées françaises, se feront entendre ce soir-là. Notre orchestre donnera l'ouverture.

* * *

La première représentation à Edmonton du "Contrôleur des wagons-lits" sera donnée sous le distingué patronage de plusieurs personnalités de notre ville: **Son Honneur le maire J. M. Douglas** et **Mme Douglas**; **l'honorable Horace Harvey**, juge en chef de la Cour Suprême d'Alberta, et **Mme Harvey**; **M. R. C. Wallace**, président de l'Université d'Alberta, et **Mme Wallace**; **M. le docteur J.-L. Petitclerc**, président-général de l'A.C.F.A. et **Mme Petitclerc**; **l'honorable sénateur** et **Mme P.-E. Lessard**, **l'honorable juge** et **Mme Lucien Dubuc**; **M. Paul Jenvrin**, agent consulaire de France en Alberta, et **Mme Jenvrin**; **M. A. U. G. Bury, M.P.**, et **Mme Bury**; **M. W. A. Kerr**, doyen de la Faculté des Arts à l'Université d'Alberta, et **Mme Kerr**; **M. Edouard Sonet**, professeur de français à l'Université d'Alberta, et **Mme Sonet**; **M. Henri de Savoye**, professeur à l'Université, et **Mme de Savoye**; **M. Hector Allard**, professeur à l'Université, et **Mme Allard M. W. H. Alexander**, professeur à la Faculté des Langues de l'Université, et **Mme Alexander**.

* * *

Le sous-secrétaire a commencé de vous faire goûter le premier et deuxième actes du "Contrôleur". Je lui laisse le soin de soulever le voile sur le troisième.

"Les deux premiers ont fait rire bien des gens, et pourtant nous n'en donnions qu'une froide esquisse. Que sera-ce, quand vous connaîtrez le troisième! C'est le clou! Nous sommes transportés chez Rosine—Rosine de la montre. Sa mère et Françoise, la cuisinière, font des confitures. Papa Charbonneau a une faim de loup. Permettez-moi de vous présenter la famille entière: le père, M. Gérard St-Germain; la mère, Mlle Yvette Lemieux; Rosine. Mlle Germaine Lambert; Françoise, Mlle Marguerite Mercier. Ainsi donc, les deux Godefroid restent à déjeuner, après plusieurs incidents délicieux, dont celui de l'arrosoir. Tous les Montpépin sont là aussi, sans que Godefroid le sache. Puis le drame, fantastique, lugubre! Saint Michel— Phonographe! Hallucination! Folie! Eau de seltz! Et le réveil! Qu'on s'attende à tout. Comme séance de mardi gras ça vaut le carnaval de Venise! Vite, qu'on se procure ses billets. Le 17 février donc!"

* * *

Nous avons le plaisir d'annoncer que le prochain concert français, irradié par l'obligeance du poste CJCA sous les auspices de l'A.C.F.A., sera donné en entier par l'Association des Anciens Elèves. Nous en reparlerons.

J.-d'A. R., S.J.

Collège des Jésuites

Au point de vue sportif, la semaine dernière fut une semaine de regrets. Notre beau soleil albertain a voulu se faire valoir! La conséquence? Une catastrophe pour notre patinoire! Pas de patin durant toute la semaine. C'est rude, cela, en plein mois de janvier. Des rencontres au gouret pour nos grands ont dû être contremandées. Pourvu que les jarrets ne s'amollissent pas trop! Vers la fin de la semaine surtout, on a apprécié—par leurs absence—les bienfaits d'une patinoire. Il eut été si agréable de s'en donner à coeur joie, pendant les deux journées d'examens oraux et pendant que se fixent définitivement les fameuses moyennes! On joue de malheur! . . . Et aussi de bonheur! Les plus rapprochés peuvent filer chez eux dès leurs examens passés. Quelle aubaine! On se hâte et certains Pères examinateurs, pour contenter les plus pressés, doivent faire des séances extraordinaires. Ceux qui restent ont un régime des plus édulcorés. On dit même—scandale!—que le haut-parleur de la récréation fit souvent volte-face: les études, au lieu de la récréation, reçurent ses mélodies!

Lundi, grand congé! Et pour cause! Le R. P. Joseph Fortier, mieux connu comme le P. Préfet, et le R. P. François-Xavier Hamel font aujourd'hui leur profession solennelle dans la Compagnie de Jésus. Cela, c'est du rare Le matin, à huit heures, messe des voeux dite par le R. P. Recteur. Malgré l'absence de plusieurs chantres, le R. P. Jean a préparé un beau programme musical: "L'Appel du Maitre", de Gounod; "O Sacrum Convivium", à trois voix égales, de Roberto Remondi; "Vous êtes toute belle", de Chassang; "Magnificat", à quatre voix mixtes, harmonisée par Perruchot.

Le soir, bénédiction solennelle du Saint Sacrement. Le R. P. Fortier officie, assisté du R. P. Hamel, diacre, et du R. P. Antonio Genest, sous-diacre, assistant-directeur de la Congrégation de la Sainte-Vierge. Le R. P. Alexis, O.F.M., donne le sermon de circonstance; cinq nouveaux membres sont reçus congréganistes: Hudson Delisle, Norman Boucher, Marcel L'Heureux, Antonio Goulet, Jean Martel. La chorale, sous la direction du R. P. Jean, exécuta le "Cantate Dominum", de Vincent d'Indy, l'"Ave Maria", de Gigout, le "Tantum Ergo", de Georges Renard.

Ecole Grandin

Résultats de janvier

Succès en français. — Grade VII: Thérèse Sabourin, 82; Liliane Côté, 77. Grade VI: Marcel Lambert, 82; Gabrielle Poissant, 76; Thérèse Noël, 74. Grade V: Jeanne Kéroack, 82; Thérèse Kéroack, 76. Grade IV: Lucien Lambert, 81.5; Rita Bessette, 81; Pierre Gariépy, 77. Grade III: René Boileau, 88; Jean-Baptiste Boulanger, 84; Marivonne Roy, 83; Suzanne Dame, 75. Grade II: Clément Brodeur, 94; Aimé Kéroack, 91. Grade I: Jeannette Pepin, 90; Laura Larose, 84; Lucille Côté, 82.

Instruction religieuse

Grade VIII: Aline Plante, 100; Marguerite Bessette, 96. Grade VII: Thérèse Sabourin, 99; Laurence Sabourin, 96; Liliane Côté, 92; Léonie Rodberg, 91; Yvonne Desrosiers, 86; Armand Roy, 86; Théodore Lefebvre, 81. Grade VI: Thérèse Noël, 100; Marcel Lambert, 96; Irène Bessette, 93; Richard Tougas, 93; Gabrielle Poissant, 86; Raymond Pigeon, 86; Gabrielle Hervieux, 83; Françoise Thibault, 82; Claire Châtain, 80. Grade V: Jeanne Kéroack, 100; Thérèse Kéroack, 100; Jacques Côté, 100; Hermine Lapierre, 84. Grade IV: Yvette Pepin, 100; Arthur Boileau, 100; Pierre Gariépy, 100; Gérard Tougas, 100; Lucien Lambert, 98; Rita Bessette, 90; David Larose, 90. Grade III: Marivonne Roy, 100; Suzanne Dame, 100; René Boileau, 95; Paul Turgeon, 80. Grade II: Bernard Tremblay, 100; François Boivin, 95; Florian Lefebvre, 90; Aimé Kéroack, 85; Léon Roy, 80; Albert Kéroack, 80. Grade I: Paul Dorais, 90; Roger Chrétien, 85; Denise Trudeau, 80.

Les Dames de St-Joachim

L'assemblée générale des Dames de St-Joachim aura lieu vendredi soir, le 6 février, à la salle paroissiale et toutes sont instamment priées d'être présentes.

L'exécutif se réunira jeudi après-midi chez la présidente, Mme C. E. Barry, pour tracer le programme des discussions.

Les Jeunes Canadiens

Lundi dernier, c'était le jour de l'assemblée mensuelle pour le mois de février. Comme par le mois passé, l'assemblée eut lieu au cours d'un souper au Rose Room. L'assistance était . . ., je veux dire disposée à faire honneur aux mets. Après tout, lorsqu'il s'agit d'un souper, au Rose Room encore! Que voulez-vous qu'ils fissent devant un plat, duquel s'exhalait une saveur qui chatouillait l'odorat?

L'homme ne vit pas seulement de pain; aussi la discussion s'engagea, s'anima au souffle de l'éloquence.

Le clou de la réunion, c'était l'adoption de la constitution. Non pas une constitution neuve; dans ce cas, notre club ne serait encore que dans l'enfance: il y a nombre d'adultes parmi les membres et des vétérans des activités du club. Il s'agissait tout simplement de prendre la constitution vénérée, jadis en usage et depuis tombée en désuétude; de trouver les amendements, perdus ou conservés, apportés à la dite constitution au cours des âges; une fois cela fait, donner une forme nouvelle non moins qu'élégante à cet ensemble disparate et vous avez une constitution refondue.

Ce travail de préparer la constitution nouvelle fut fait par M. Lucien Maynard, qui avait été nommé à cet effet.

La lecture de chaque article amenait un brin de discussion; puis venait l'adoption, sans que bien souvent l'article en question fut modifié.

La clause de la contribution fut le sujet d'un débat très intéressant et les flots d'éloquence jusqu'ici comprimés roulèrent avec grand fracas après que leur barrage se fut rompu. Sans rapporter ici les différentes opinions exprimées ni juger des idées émises, le moins qu'on puisse faire est de se demander où on en est rendu et quand aboutira-t-on à un résultat qui pourra être compté comme un succès.

Au risque d'ennuyer en revenant sur des choses qu'on a déjà dites dans cette chronique, je me permettrai une répétition. Dans le passé, la clause de la contribution a subi amendement, amendement et encore. Pourquoi cela? Il y a eu des causes pour motiver ces changeemnts successifs. Pourquoi fermer les yeux et les ignorer? C'est une expérience acquise: l'expérience maitresse du passé est mère de la prudence. On pourrait la comparer au phare lumineux qui indique le chenal à suivre au navire naviguant sur une mer semée d'écueils et de récifs.

L'automne dernier, on a demandé aux Jeunes Canadiens la contribution de leur bonne volonté. Elle n'a pas été refusée. C'est la contribution la plus précieuse avec laquelle on peut bâtir des oeuvres durables. Utilisons les énergies à notre disposition. Gare au gaspillage.

A. Lavoie.

St-Edmond de Calder

Dimanche, 8 février, soirée de cartes, présidée par M. et Mme J. A. Dostaler. Programme musical, comédie. Réveillon. Invitation à tous.

Chorale St-Joachim

Jeudi, le 29 janvier, à l'assemblée mensuelle de la Chorale St-Joachim, eut lieu l'élection d'un nouvel exécutif avec le résultat suivant: le R. P. Chartrand, O.M.I., aumônier; Mme Georges Lambert, présidente; Mme R. Bouchard, vice-présidente; Mlle Germaine Lambert, secrétaire-trésorière; Mlle C. Poitras, bibliothécaire; Mlle Gertrude Baril, directrice du comité social, assistée de Mlle Gabrielle Mercier, M. R. Bouchard et Dr. Petitclerc.

Plusieurs choses furent discutées et l'année 1931 promet d'être une des plus intéressantes et des plus actives.

Le banquet offert aux membres de la chorale St-Joachim doit avoir lieu mercredi le 11 février, au Club La-Vérendrye. Tous les membres de la chorale, les syndics et les placeurs y sont invités.

Secrétaire.

Brosseau-Duvernay

"Pierre qui roule n'amasse pas mousse", dit un vieux proverbe. Cependant il semble bien que ce proverbe ne s'appliquera pas aux nouvelles familles qui viendront s'installer à Brosseau au printemps.

En effet, c'est un secret pour personne: Brosseau est sur la voie d'une grande prospérité. D'un peu partout on parle de venir, ou bien d'acheter du terrain par ici, ou bien de venir commencer certaines industries toutes plus rémunératrices les unes que les autres. Même des familles de la "vieille province" se proposent bien de venir dès que l'ouvrage commencera pour de bon.

Tant mieux ce n'est pas trop tôt. Bienvenue à tous. Brosseau-Duvernay reverra encore de beaux jours de prospérité tout comme il y a quelque vingt ans. Une nouvelle ville entre St-Paul et Végreville sur les bords enchanteurs de la rivière—très belle à ses heures!—voilà qui n'est pas banal. Dans cete ville en puissance, il y aurait certainement de la place pour un moulin à farine. Avis aux intéressés.

M. J. B. Brosseau fut choisi pour représenter notre cercle local au congrès de l'A.C.F.A.

Dimanche, le 8 février, nous aurons une partie de cartes suivie d'une séance récréative et musicale. Il faut que le tout soit un nouveau succès. Et il le sera. Venez vous en rendre compte.

Dimanche dernier, M le curé est allé dire la messe à Beauvallon.

En visite au presbytère le R. P. D. Murphy et M. l'abbé Lucien Martin du Grand Séminaire St-Joseph d'Edmonton.

—Corr.

Est-ce un péril imaginaire ?

Il nous arrive de divers côtés des échos de la propagande communiste qui se fait sournoisement au pays, à la faveur de la présente crise économique.

Dernièrement, dans les colonies russes, autour de St-Paul un individu a donné des conférences révolutionnaires. Il se vantait de recruter des membres par centaines à l'organisation russe et annonçait même son intention de faire de la propagande chez nos gens.

En garde donc!

Dans l'Est aussi, surtout dans les villes, cette propagande se poursuit.

"Tant pis pour ceux qui se ferment les yeux ou les oreilles, ou les deux à la fois, en insistant que le péril est imaginaire", écrit M. Jean Bruchési dans le "Canada".

"Des conversations surprises ou provoquées, des remarques cueillies ici et là, et, ce qui est plus significatif, certaines attitudes, sont des indices sérieux d'un état d'esprit favorable à la réception d'un enseignement plus avancé. Qu'il se produise certain jour —comme c'est le cas présentement— une crise exagérée ou non, un malaise auquel, en tout cas, n'échappe aucun pays du monde, et alors, l'ivraie pousse en pleine terre à vue d'oeil. Ceux qui souffrent, ceux qui n'ont pas de travail, se laissent sans peine gagner par les promesses mirobolantes d'arrivistes, de charlatans auxquels se sont joints des intellectuels désaxés qui exploitent la bonne foi et la misère de la masse. D'abord sournoise, souterraine, l'action devient tapageuse et en surface. C'est la période d'orientation qui suit celle du début. Si, ce moment critique, une action énergique ne vient barrer la route, détruire une oeuvre déjà trop avancée, la révolution n'est pas loin. Victorieuse ou non, elle apportera une somme de maux incalculables.

"Déjà, chez nous, à Montréal particulièrement, la propagande bolcheviste n'en est plus à la première phase de son développement. Elle exerce en toute liberté dans les milieux ouvriers surtout, qu'il s'agisse des ouvriers canadiens-français ou des nouveaux venus, qui sont très souvent les mieux prédisposés à accueillir les doctrines de Moscou, les ayant même parfois apportées avec leur petit bagage et leur ambition de faire fortune.

"Peut-on nier qu'il existe plusieurs cellules communistes dans l'est et dans l'ouest du Canada? Peut-on nier que des passeports ont été, à plusieurs reprises, délivrés à des Canadiens, français ou anglais, pour leur permettre d'aller apprendre à Moscou "l'art" de préparer et de faire une révolution? Peut-on nier que la propagande communiste, dirigée de loin par Moscou, de près par certains personnages connus, s'attaque surtout aux étrangers: Polonais, Tchèques, Slovaques, Lithuaniens, Juifs? Que des ouvrages antireligieux—on a même parlé des oeuvres du malheureux Chiniquy—et des tracs révolutionnaires, traduits dans la langue des intéressés, sont distribués aux catholiques de ces groupements? Personne n'a oublié qu'aux dernières élections fédérales une dizaine de candidats se sont présentés devant le public sous l'étiquette communiste. Tous les moyens sont bons, particulièrement auprès des jeunes ouvriers, à qui l'on arrache—la chose s'est produite récemment pour une cinquantaine d'entre eux—une renonciation écrite à la foi de leurs pères."

Saint-Paul

Voici le rapport complet du tournoi joué entre l'équipe des damistes de St-Vincent et celle de Ste-Lina, le 25 janvier 1931, à Mallaig, Alta..

St-Vincent	Parties J.	G.	P.	N.	Total Ind.
René Bruneau	4	2	1	1	2½
Isaïe Paradis	4	2	1	1	2½
Ovide Gervais	4	2	2	..	2
Albert Parenteau	3	1	1	1	1½
Lionel Gervais	1	..	1	..	..

Grand total pour St-Vinvent 8½.

Ste-Lina	Parties J.	G.	P.	N.	Total Ind.
Mastaï Vallée	4	4	..	..	4
Arthur Vallée	4	2	..	2	3
Mlle Lucia Vallée	4	..	4	..	..
Charles Durocher	2	..	1	1	½
Charles Thérien	2	..	2	..	......

Grand total pour Ste-Lina, 7½.

Après les salutations d'usage les deux équipes se sont mises à l'oeuvre pour jouer vers les 3 h. de l'après-midi à Mallaig. On opposa quatre joueurs contre quatre. Chaque concurrent avait quatre parties à jouer en changeant de partenaires. La lutte s'engage avec ardeur, les deux équipes étant bien déterminées à vaincre. A l'heure du souper dix parties ont été jouées donnant à St-Vincent 6½ et 3½ à Ste-Lina.

La victoire semble commencer à sourire à l'équipe de St-Vincent. Il reste 6 parties à jouer. Mais halte-là! Nos amis de Ste-Lina sont décidés de vaincre et d'améliorer leurs chances. La soirée se termine par un gros avantage pour Ste-Lina car ils ont pris 4 points sur 6 parties laissant 2 points pour St-Vincent, faisant un total de 8½ pour St-Vincent et 7½ pour Ste-Lina.

René Bruneau, de St-Vincent, quoique indisposé par une attaque de grippe récente, gagna deux parties contre Ste-Lina, perdit la troisième aux mains du jeune maitre et futur champion de l'Alberta, qu'est Mastaï Vallée, et annule la quatrième contre Art Vallée. 2½ points pour sa part. Isaïe Paradis, quoique pas en verve, gagna deux parties; en annula une et en perdit une aux mains de Mastaï Vallée. Ovide Gervais de St-Vincent gagna deux parties contre Ste-Lina, et perdit aux mains de Arthur Vallée et de Mastaï Vallée quoique contre ce dernier, il eut de bonnes chances d'annuler. Après la première partie jouée par Lionel Gervais, Albert Parenteau remplace ce dernier qui était aussi indisposé par une attaque de grippe récente. Notre ami Albert gagne une partie contre Ste-Lina, en annule une et en perd une contre Mastaï Vallée. Tout de même notre ami Albert avait pris une avance de pions contre lui et avait de bonnes chances de gagner ou d'annuler mais ses griffes sont mortelles dans une fin de partie.

Quel est ce jeune maitre qui a battu tous les joueurs de St-Vincent et qui a presque mis à lui seul cette équipe en déroute. On chuchotait dans les coins qu'il était en train de tout bouleverser sur son passage.

A 8 h. 30 du soir, la lutte s'engagea entre René Bruneau, champion de l'Alberta et Mastaï Vallée, champion de Ste-Lina. La lutte dura 5 h. 15, se terminant à 1 h. 45, le 26 au matin. La partie fut compliquée du commencement à la fin. Bruneau évita un fameux coup de sept mouvements à l'avance vers le milieu de la partie. Sur la fin, avant le passage à la dame, il mit son adversaire dans des situations critiques. Après que tous deux furent allés à la dame, M. Bruneau affaibli probablement par la plus longue partie de sa carrière, se fait prendre sa dame dans un piège et abandonne la partie à son adversaire après une brillante lutte dans les circonstances. Cette victoire est tout à l'honneur du champion de Ste-Lina qui mérite des félicitations. Cela ne veut pas dire qu'il n'a pas rencontré de la résistance contre les autres joueurs de St-Vincent car il fut en danger parfois. Arthur Vallée réussit à arracher deux parties à St-Vincent et annula contre I. Paradis et R. Bruneau. Cette dernière partie n'était pas des plus sérieuses, car elle commença après deux heures du matin pour se terminer vers les 4 h. du matin, le 26. Tous étaient anxieux d'aller se reposer. Le résultat qu'il a obtenu est très bon et nous lui offrons nos félicitations.

M. Charles Durocher joua deux parties en perdit une et annula l'autre. La malchance s'est mis dans son jeu; malgré tout, notre ami Charles conserva toujours son sourire de beau joueur.. M. Charles Thérien, nouvelle recrue de Ste-Lina, joua deux parties à la place de M. Charles Durocher. S'il eut le malheur de perdre ses deux parties contre St-Vincent cela ne veut pas dire qu'il n'a pas joué de belles parties. Dans sa rencontre avec M. Bruneau, malgré le désavantage d'un pion il continua à lutter ferme et émerveilla les spectateurs par sa résistance et son sang froid. Ce n'est qu'à la fin qu'il dut céder. Ce joueur promet beaucoup pour l'avenir. Mlle Lucia Vallée joua quatre parties. Elle eut le malheur de les perdre toutes. Mais je peux certifier qu'elle n'a pas donné gratuitement ses parties aux damistes de St-Vincent. D'après ses frères, elle possède autant de science qu'eux. La malchance l'a poursuivie mais elle fit de belles luttes.

Comme on le voit par le résultat, St-Vincent a failli perdre son titre de champion. Encouragés par ce beau résultat, nos amis de Ste-Lina ne s'arrêteront pas, croyons-nous, en si bon chemin.

Nous félicitons nos amis de Ste-Lina pour la belle lutte qu'ils ont faite et pour l'encouragement qu'ils ont donné au beau jeu de dames. Nous avons été particulièrement heureux de voir un si grand nombre d'amateurs du jeu de dames nous encourager par leur assistance et nous les remercions.

—Comm.

EMOUVANT TEMOIGNAGE

(Suite de la page 1)

vos explorateurs et vos missionnaires par les noms gracieux qu'ils ont épinglés à nos rivières et à nos lacs. Au milieu de nos plus belles récoltes, ce sont des villages aux maisons blanches et aux clochers étincelants — Morinville, Saint-Paul, Beaumont, Falher, Vimy, Trochu—dont les noms chantent et rient comme des clochettes.

On vous reproche quelquefois de trop aimer la terre—de ne pas être des brasseurs d'affaires. Je ne connais même pas les noms de vos millionnaires mais je connais Radisson et de Groseillers qui ont permis aux autres de le devenir. Je ne sais pas si vous avez beaucoup de coupures en banque mais je sais que vous êtes de fameux coupeurs de bois et que sans avoir cassé les records avec vos revenus vous avez "cassé" et rendu fertile le sol canadien dans les coins les plus abandonnés de notre immense territoire.

Je vous ai félicité d'être restés Canadiens-français et d'avoir conservé votre langue. Je vous félicite aussi d'être restés réfractaires à la standardisation américaine—d'avoir gardé la couleur du terroir dans un monde neutre et terne—d'avoir gardé la gaieté saine et sans façon et l'hospitalité simple et vraie dans un monde factice et fanfaron.

Un mot et j'aurai fini. Garder veut dire veiller et surveiller. La langue, voyez-vous, c'est un peu comme le foyer. Si nous la perdons c'est comme si nous quittions la maison familiale. C'est comme si nous renonçions aux armoiries et aux devises que nos ancêtres ont conquis pour nous et payés de dévouement et d'amour.

Vous êtes Canadiens de langue française par la ténacité et l'inébranlable volonté de vos devanciers. Pour le rester il a fallu beaucoup de prières au crépuscule des jours mauvais. Il a fallu les chansons de vos poètes et les cris de ralliement de vos lutteurs tout le long du chemin que vous avez parcouru à la recherche, à la conquête de votre destinée. Elle vous appelle—cette destinée—hors de la province aimée—loin des foyers et des autels de vos origines—dans ce plus grand Canada, au sol fertile, qui attend les bras vaillants et les coeurs loyaux de ses enfants. Il importe à votre destinée que vous emportiez avec vous partout, et que vous le gardiez comme un dépôt précieux, ce ciment de culture et d'esprit qu'est la langue française.

Et pour la garder, je n'ai pas besoin de vous le dire, il faut l'aimer et rester en intimité constante avec elle, Il faut la lire et encourager ceux qui l'écrivent pour vous—dans les journaux et ailleurs. Il faut la parler parce que c'est la langue par excellence de la conversation et que parler une langue est une façon de la faire vivre pour vous et pour les autres. Il faut la protéger contre les négligences et les néologismes sans tomber, toutefois, dans la pédanterie de croire qu'un seul accent ou une seule tournure de phrase puissent être employées. Après tout, une langue est un peu comme une rivière qui se colore de tous ses affluents et reflète des cieux et des rivages très divers.

Ayons plutôt l'attitude de ce vieux commandant dans "Le voyage de M. Perrichon": Pour moi, disait-il, la langue française est une compatriote aimée, une dame de bonne maison, élégante mais un peu cruelle, et quand j'ai l'honneur de la rencontrer à l'étranger je ne permets pas qu'on éclabousse sa robe. C'est une question de chevalerie et de nationalité.

La bienvenue aux congressistes

(Suite de la page 1)

gués que nous, de la province de Québec, qui avons appris à connaître l'Ouest, apprécions à sa juste valeur les sacrifices des pères de famille pour assurer à leurs enfants une éducation conforme à leur mentalité. Le sort de l'école bilingue en Alberta est entre les mains des parents, de leurs mandataires représentés à votre Congrès par les commissaires d'écoles. Fasse le ciel que l'Association des Commissaires d'Ecoles Canadiens-français voie le jour!, que votre association-mère puisse s'appuyer sur un corps aussi autorisé!

"La situation en Alberta est différente de celle de la Saskatchewan et du Manitoba mais vous avez intérêt à conserver ce qui s'est fait ailleurs, à imiter vos compatriotes des autres provinces dans leurs démarches heureuses.

"Pardonnez mon audace, maintenant que je suis éloigné, à venir vous donner ce qui semble être une directive.

"Je vous prie d'agréer, mon cher président, pour vous-même et pour vos collaborateurs, l'assurance de mon meilleur souvenir et, pour l'Association toute entière, mes meilleurs voeux de succès, à l'occasion de votre Congrès de février 1931".

Rôle de première importance

Nous n'avions pas attendu la suggestion de cette letre pour nous mettre à la page et c'est précisément pour rencontrer les commissaires d'écoles qui ont à jouer dans notre survivance un rôle de toute première importance que nous avons profité de leur assemblée annuelle en cette première semaine de février pour tenir notre congrès à cette époque.

C'est vous dire tout le cas que nous faisons de votre concours, messieurs les commissaires d'écoles.

Un examen de conscience nationale

Ce congrès doit être un examen de conscience, de notre conscience nationale, afin de nous rendre compte des erreurs passées ou présentes, du chemin parcouru vers le but à atteindre, des obstacles rencontrés et qui peuvent encore se présenter.

Résolutions à prendre

Bien inutiles seraient ces constatations si nous n'étions pas décidés à prendre les résolutions nécessaires pour nous aider à corriger ces erreurs et pour nous rendre plus facile ou du moins faire paraître moins aride et moins dangereuse la route à parcourir.

Vous aurez donc le devoir de présenter les résolutions que vous jugerez utiles à l'avancement de la cause.

Le secrétaire et le trésorier

Le secrétaire et le trésorier, et permettez-moi en passant de les remercier de leur persévérant travail, vous donneront un rapport complet des activités de l'association, des démarches entreprises, des signes avant-coureurs de vie ou de mort remarqués dans nos cercles, des argents perçus et déboursés depuis le dernier congrès, et à ce propos, permettez-moi de vous faire remarquer que nous avons poussé notre foi dans l'avenir—la foi qui transporte les montagnes—jusqu'à engager un secrétaire permanent en la personne de M. Ubalde Baudry sur la recommandation de M. l'abbé Normandeau, chef régional de Falher.

Devoir important

Vous aurez aussi un autre devoir très important à remplir: élire un nouveau bureau exécutif.

Choisissez des hommes d'un jugement sur et d'un patriotisme éclairé; l'important c'est que la cause avance, et non pas qu'elle avance vite; l'important c'est qu'on n'ait jamais besoin de reculer.

Un groupe homogène

Et puis, lorsque viendra le moment de se séparer, emportez dans vos coeurs la résolution de travailler dans la mesure de vos forces au progrès de l'A.C.F.A. qui est la dépositaire en terre albertaine du flambeau de la civilisation française.

Comme aux vestales d'autrefois, c'est à vous qu'incombe le devoir de ne pas laisser mourir la flamme du feu sacré. Prêchez par l'exemple; montrez que vous formez un groupe homogène, le plus fidèle à la couronne britannique et aux traditions vraiment canadiennes, le plus réfractaire aussi aux idées de bolchevisme et de séparatisme, modification récente du défaitisme de sinistre mémoire d'il y a quinze ans.

Une journée agricole

Une journée agricole a été placée sur le programme du congrès. L'agriculture est la base de notre permanence et nous avons cru qu'il était opportun de faire comprendre à tous, la grande importance attachée à la question agricole, comme moyen de survie des Canadiens-français en terre albertaine.

Coopération de tous.

Faites comprendre à vos compatriotes, aux tièdes, aux apathiques que nous avons besoin d'eux pour produire le nombre—la grande loi de ce siècle.—le nombre qui nous permettra de faire respecter nos droits et de vivre en paix en remplissant notre destinée.

Distingués visiteurs

Au nombre des distingués visiteurs qui ont honoré le Congrès de l'A.C.F.A. de leur présence et de leur encouragement, on remarquait:

De l'Alberta

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton,

Sa Grandeur Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie,

Sa Grandeur Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, et le T. R. P. C. Falher, O.M.I., vicaire général,

Mgr Pilon, P.D., de Morinville,

Le T. R. P. Langlois, provincial des Oblats,

Le R. P. Béliveau, recteur du Collège des Jésuites.

Le R. P. L. Doucet, O.M.I., de Cluny, vétéran de 60 années de sacerdoce et d'apostolat dans l'Ouest.

Parmi les personnalités civiles on remarquait:

L'hon. premier ministre de la province, M. Brownlee;

Le président de l'Université de l'Alberta, M. Wallace;

S. H. le maire d'Edmonton, M. J. M. Douglas;

L'hon. P. E. Lessard, sénateur;

L'agent consulaire de France, à Edmonton, M. Paul Jenvrin;

Nos députés à la législature provinciale: MM. L. A. Giroux, O. Saint-Germain, J. M. Dechêne, P. Dakin, M Ma.ckie, ancien député; MM. Bury et Gibbs, députés.

Des professeurs de l'Université de l'Alberta: MM. Kerr, de Savoye, Allard, et autres.

De la province de Québec

M. J. E. Laforce, représentant du gouvernement de Québec, de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, et de l'Association Canado-américaine, de Manchester, N.H., publiciste du Canadien National.

M. J. E. Legault, de Montreal, agent de colonisation pour le Pacifique Canadien.

De la Saskatchewan

M. J. S. Casgrain, de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens, de Prince-Albert.

M. l'abbé C. E. Arès, de Cut-Knife.

Du Manitoba

M. L. P. Gagnon, représentant de l'Association d'Education du Manitoba.

M. Daniaud, de Winnipeg, agent du Pacifique Canadien.

Des Etats-Unis

M. J. B. Lanctôt, de Saint-Paul, Minnesota.

Membres du clergé

Parmi les membres du clergé en plus de ceux d'Edmonton et des paroisses avoisinantes, on remarquait:

Du diocèse de Calgary: M. l'abbé Beauregard, de Calgary; R. P. J. E. Tessier, O.M.I., Pincher Creek.

Du Vicariat de Grouard: M. l'abbé J. A. Normandeau, de Girouxville, M. l'abbé Roy, de Donnelly; M. l'abbé St-Pierre, de Tangente; R. P. S. Lajoie, O.M.I., de Grande Prairie, R. P. J. Huguerre, O.M.I., de St-Bruno.

Anciens présidents de l'A.C.F.A.: M. le Dr J. E. Amyot, M. A. Boileau.

N.B.—Cette liste ne comprend que des noms recueillis à la hâte au cours des premières séances. Elle contient sans doute de nombreuses omissions, tout à fait involontaires, que l'on voudra bien nous pardonner.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

Le Congrès bat son plein.

* * *

Cela devenait une scie de répeter qu'il fallait en faire un succes. Eh bien c'est réalisé: c'est un succès complet.

* * *

Mardi après-midi, plus de délégués se sont inscrits qu'il n'est jamais arrivé à une première séance d'un congrès de l'A.C.F.A.

* * *

Ce qu'il y eut d'agréable à constater c'est qu'à toutes les séances les dames ont assisté aux délibérations.

* * *

Le Congrès s'ouvrait le 3 février. Cela n'a pas empêché Donnelly de tenir une assemblée mensuelle régulière le 2. Et Donnelly avait ses délégués présents.

* * *

Puisque l'on parle de Donnelly, signalons que le cercle a organisé une soirée publique avec entrée le 19 dernier. Savez-vous pourquoi? Pour rien moins qu'entendre la demi-heure de français sous les auspices de l'A.C.F.A. à la radio. Il n'y avait pas grand monde. Seulement cent vingt-deux.

* * *

A l'heure où nous écrivons ceci le Congrès n'est pas terminé, mais il marche rondement. Rien ne cloche. Il se fait du beau, il se fait du bon travail.

* * *

Un vétéran de 60 ans d'apostolat dans l'Ouest, le vénérable P. Doucet, suit nos séances comme les jeunes. Voilà un exemple!

* * *

Tous les coins de la province sont représentés. Jugez: des gens de Pincher Creek, de Cluny, de Tangente, de Bonnyville, de Chauvin ont assisté aux séances. Nous avons remarqué des gens qu'on ne voit pas souvent, comme ceux de Castor, de Notre-Dame de Savoie, mais nous n'allons pas tous les nommer, n'est-ce pas?

* * *

"L'union dans la race" se poursuit. Pour la première fois, le gouvernement de la province de Québec est officiellement représenté. Bravo! Ça fait chaud à la bonne place.

* * *

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, s.v.p. est également officiellement représenté. L'Association Canado-Américaine de la Nouvelle-Angleterre a son représentant. L'Ouest américain nous envoie un Canadien de Saint-Paul, Minnesota. Et en dernier, et non les moindres, nos frères du Manitoba et de la Saskatchewan sont avec nous par les délégués de leurs Associations nationales.

* * *

C'est dommage que nous n'ayons pas l'espace dans ce numéro pour citer la lettre que M. le sénateur Belcourt, le président de l'Association d'Education de l'Ontario, nous adresse nous exprimant son regret de ne pouvoir assister à notre congrès. On vorrait que l'Ontario est avec nous de coeur. Certainement l'union dans la race se poursuit.

* * *

Profitons de cette circonstance pour donner un coup de chapeau, et bien bas à M. Sam Genest. Il n'a pas besoin d'être président de la commission scolaire des écoles séparées de la capitale pour le mériter. Nous n'avons pas eu l'occasion de le faire avant aujourd'hui depuis le 14 janvier.

* * *

Les instituteurs bilingues possédant brevet de l'Alberta et actuellement en disponibilité sont priés de communiquer avec le secrétariat de l'A.C.F.A.

* * *

Ne vous gênez pas, exigez de vos délégués au congrès des détails en abondance. Ils sont capables d'en donner. Ils en ont assez bu pour être capables de le faire. Profitez-en tandis que c'est frais à leur mémoire.

* * *

On double le nombre de nos membres, n'est-ce pas?

Ubalde **BAUDRY**,
secrétaire général.

Sympathiques résolutions

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce et les oeuvres de l'Ouest

MONTREAL.—L'Association catholique des Voyageurs de Commerce a eu récemment son treizième conseil fédéral annuel.

Elle a adopté quelques résolutions qu'il importe de signaler à l'attention de nos lecteurs.

L'A.C.V., 1. approuve hautement et félicite chaleureusement les parents qui, groupés en association, luttent pour la sauvegarde de leurs droits dans l'éducation de leurs enfants dans les provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, de l'Ontario et des provinces maritimes;

2. exprime son admiration et souhaite les plus grands succès aux journaux fondés par les compatriotes de ces provinces pour la protection de leurs droits. Ces journaux sont la "Survivance" d'Edmonton, le "Patriote de l'Ouest" de Prince Albert, la "Liberté" de Winnipeg, le "Droit" d'Ottawa, l'"Evangéline", de Moncton;

3. encourage, appuie et admire les commissaires d'école de ces provinces qui respectent leurs droits et défendent ceux de leurs mandataires contre les injustes accapareurs ou contre les compatriotes qui leur tirent dans le dos.

Radio-Concert du C.N.R.

Dimanche, 8 février, à 3 h. p.m.

Naki Poo, fils du Mikado, parcourait le pays déguisé en second trombone d'une troupe ambulante. Gustave Holst, le composeur anglais, n'avait pas à se dérober au courroux d'un père, mais il fut comme l'autre un vagabond et pendant des années joua du trombone dans une troupe. Il voyagea beacoup en Orient et en Europe et sa musique reflète ses goûts exotiques.

Dimanche prochain, le 8 février, l'orchestre symphonique de Toronto jouera une de ses compositions "Boni Nora" durant l'heure symphonique radiodiffusée par les postes du Canadien National d'un bout du pays à l'autre. On entendra aussi l'ouverture de "Mignon", de Thomas, la musique du ballet de "Faust", une danse russe par Goudonov et l'andante de la symphonie en sol mineur.

Deux chiffres

La valeur totale de la récolte de 1930 dans la province de Québec a été estimée à $121,265,000.

D'autre part, les rapports de la commission des liqueurs mentionnent qu'il s'est dépensé l'an dernier, la somme globale de $50,291,715 pour 32,553,215 gallons de boissons alcooliques.

Il est vrai que la clientèle américaine ne compte pour beaucoup là-dedans, mais tout de même! Et ailleurs, ce n'est pas mieux.

En français et en anglais

Une conférence unique en son genre et qui s'intitulera: "Première Conférence Nationale Bilingue au Canada" se tiendra à Québec du 23 au 25 février.

Cette conférence est celle du Conseil Canadien de la Sauvegarde de l'Enfance et de la Famille.

Chacune des personnalités appelées à y participer parlera dans sa propre langue; mais chaque communication aura été traduite au préalable, et des copies en auront été distribuées aux assistants de façon que tous les membres de la conférence puissent se tenir au courant. De plus, des interprètes assisteront à la discussion.

La conférence est sous le patronage de Son Eminence le cardinal Rouleau et de hautes personnalités civiles.

Un ouvrier de la première heure

M. l'abbé A. B. Beausoleil, qui vient de mourir à Ottawa, à l'âge de 69 ans, avait été un des organisateurs du premier Congrès des Canadiens-français d'Ontario en janvier 1910.

Il disait alors:

"Nous posons, en ce moment, la base d'un édifice que nous devons avoir à coeur de voir grandir, puisqu'il est destiné à abriter les nobles aspirations et les libertés des générations futures.

"J'ai foi en ces mouvements populaires qui reflètent, dans leur noble solennité, les trésors d'énergie et de vitalité que tient en réserve une race qui veut vivre."

Ses espoirs ne furent pas déçus. L'Association d'Education d'Ontario a fait un immense travail depuis vingt ans.

Décès de la mère de M. Rodolphe Laplante

Nous apprenons avec douleur que la mère de M. Rodolphe Laplante, ancien directeur de la "Survivance", est décédée subitement jeudi dernier, à Montréal.

La "Survivance" prie M. Rodolphe Laplante et les membres de sa famille de vouloir bien agréer l'expression de ses vives et respectueuses condoléances.

Nos lecteurs voudront bien prier pour le repos de l'âme de cette bonne et vaillante mère chrétienne.

Mme Laplante laisse huit enfants: Mme Rolland Grandchamp, Mlles Fernande, Gabrielle et Madeleine Laplante, MM. Rodolphe, Gérard, Oswald et Marcel Laplante.

Les funérailles ont eu lieu samedi dernier, à Saint-Constant.

La radiodiffusion

Ce sera une des grosses questions à la prochaine session

OTTAWA.—A la prochaine session fédérale un projet de loi sera présenté au sujet de la radiodiffusion.

Cette question doit être étudiée au point de vue technique et national, dit M. Bennett; la position géographique du Canada présente certaines difficultés quand on la considère au point de vue national. Le cabinet déterminera quelle décision à prendre à ce sujet.

Conférence des provinces à Ottawa à la fin de mars

La conférence interprovinciale que les autorités fédérales doivent convoquer à Ottawa pour étudier les amendements à notre constitution se réunira probablement à la fin du mois de mars

On avait cru que le gouvernement aurait préféré réunir les représentants des provinces avant la session parlementaire. Mais les événements se sont précipités et si la conférence a lieu elle pourra difficilement être tenue à une autre époque qu'en fin de mars. La session sera alors commencée.

Une conférence qui s'impose entre l'Est et l'Ouest

Le professeur W. W. Swanson, de l'université de la Saskatchewan, dit qu'on devrait convoquer immédiatement une conférence des financiers, de représentants de compagnies de chemins de fer et d'autres intérets de l'Est et de représentants des fermiers de l'Ouest et des gouvernements provinciaux intéressés, afin de résoudre le problème de l'ajustement des dettes, du prix des produits et, en général, des conditions de vie des fermiers.

Cent millions de déficit

La semaine dernière M. Bennett estimait que les revenus du pays seraient considérablement diminués, à la fin de la présente année fiscale, le 31 mars prochain. M. Bennett prévoyait alors un déficit de $100,000,000 dans les finances du Canada. On se demande dans la capitale de quelle façon M. Bennett comblera ce déficit et on attend avec beaucoup d'intérêt le discours du budget.

L'opinion générale veut que le tarif soit encore remanié, durant la prochaine session fédérale, afin de faire entrer plus de revenus dans les coffres de l'Etat. On croit qu'une taxe sur le chiffre d'affaires sera imposée.

Le radio-concert de l'A.C.F.A. au poste CJCA

Le programme de radio-concert français qu'a offert l'A.C.F.A., lundi dernier, à ses auditeurs de langue française, fut particulièrement goûté.

C'était, en quelque sorte, une préface du Congrès de l'A.C.F.A.

M. C. L. Gibbs a donné une causerie magnifique, remplie de pensées délicates à l'égard des Canadiens-français.

Les artistes qui ont figuré au programme sont les suivants: Mlle Roger qui chanta "Le roi de Thulé", de Faust, et "Sérénade", de Gounod; M. Morin, qui chanta "Canadiens toujours", de C. Tanguay.

Mlle Attwood accompagna, au piano, Mlle Roger. M. Morin fut accompagné par Mlle G. Baril.

M. le Dr Petitclerc déclama "La passion de notre frère le poilu", de Marc Leclerc, et remplit aussi l'office d'annonceur.

Nouvelle communauté de religieuses missionnaires

QUEBEC.—Des projets de loi qui intéressent tout particulièrement le diocèse de Gaspé viennent d'être déposés en Chambre. Dans l'un, il s'agit de constituer en corporation "Les Soeurs Missionnaires du Christ-Roi", à Gaspé, et dans l'autre de constituer en corporation également "Les Cisterciens de Val d'Espoir" à Val d'Espoir. La communauté des "Soeurs Missionnaires du Christ-Roi" a pour objet principal les missions auprès des infidèles, au Canada et à l'étranger.

La population de Winnipeg

WINNIPEG.—La population de la ville de Winnipeg est de 212,815, d'après les chiffres pour l'année 1931, fournis par le bureau de la réparation.

C'est une augmentation de 3,529 sur l'année précédente, et seulement 74 de moins que le sommet atteint en 1915, alors que la population de la ville de Winnipeg était de 212,889.

La population augmente constamment depuis 1924. Ces chiffres ne comprennent pas la population de la banlieue.

Extravagance révoltante

A Washington, récemment, le père d'une débutante a dépensé, dit-on, $250,000 pour une fête donnée en l'honneur de sa fille. La somme est peut-être exagérée; elle doit cependant être considérable, puisque nombre d'assistants ont reçu des automobiles en cadeau.

Dans la même soirée, une oeuvre d'assistance publique établie en face du somptueux hôtel où avait lieu la fête distribuait des vivres à une centaine de chômeurs pour les empêcher de mourir de faim.

Un discours de Joffre

Le plus beau discours de Joffre, à sa visite aux Etats-Unis, fut celui-ci:

"I don't speak English. Vive l'Amérique!"

En tramway

Le voyageur.—Est-ce que votre arche de Noé est remplie?

Le conducteur.—Pas encore; il y a de la place pour un âne. Montez.

Cruauté sauvage

En janvier, en plein hiver glacé, des dizaines de milliers de paysans russes, femmes et enfants, ont été bannis dans les marécages et les forêts de la Sibérie septentrionale. Un petit nombre d'entre eux seulement a survécu aux horreurs du transport.

Les Juifs revenus en Palestine

5,883 juifs sont allés habiter en Palestine, durant l'année juive 5690 (1er octobre 1929 au 30 septembre 1930). Ces chiffres sont fournis par l'agence télégraphique juive.

CANADA

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 17 février 1931, des soumissions pour la fourniture et l'installation des pièces de l'aménagement intérieur dans l'édifice public de Calgary, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour l'aménagement intérieur, édifice public, Calgary, Alberta".

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 janvier 1931.